

DOR. Porte qui sert à fermier l'entrée d'une maison ou autre lieu clos; pl. Doricou. Annos. La sorte, au norois, des portes. Diorzor, deux sortes; d. se changeant en n, après n, en z, et même en s. oh dor, votre sorte. Davies met dor, valva, ostium sic atrum. Et tupa si-  
cilleurs, cynnos, apud antiquos scribitur cytor. est  
postis osłu anterior, qui jamam clausam recipit. alius  
postis posterior. cui appenduntur valvae. alius est  
dimens hypotyron. alius atrium. vel ostium primum.  
et cyn et dor, cynnos. Translatio usitata de viris  
primariis. Cynchordy, atrium; domus in atrio posita.  
Cynchorawr, qui ad ostium primus stat. Cynchathwy,  
auxilium, adiutorium. Cynchorthwy, auxiliare, adiuvare.  
Les irland. disent dorees ou doris, une porte. Et les Angl.  
Dour et doore on ne peut douter que ce mot ne soit  
ancien, et celtique. Bochart remarque dans son Canaan  
qu'en Allemagne les uns disent Thure, duere et Dore  
au même sens. Vossius, en son ouvrage des difficultés du  
discours, parle de Durpiles, Durpulum, atmen, que les  
Belges nomment encore Durpel et Dorpel. Lesquels  
ont apparemment hérité de ce mot des anciens celtes,  
ou seulement de ceux-ci dor, le silus, du sila des lat.,  
Si pourtant ce dernier n'est pas aussi celtique dor  
peut être celtique d'origine, ce que, lon trouvera, si l'on  
fait attention à tant de langues, où il s'est conservé  
plus ou moins entier. Davies nous apprend qu'en son  
dialecte daws, et dans le notre deur, et deur signifient  
souignez, prendre garde et intérêt, soin. La sorte bien fermée,

Supplée à ceux qui sont chargés du soin et de la  
garde de la Maison. Voyer leur ci-après en son  
rang. Dor peut être pour Torr, fracture, ouverture.

R. j'assurerai volontiers, qu'il peut se trouver de grands  
Rapports entre Dor, sorte et Torr, fractures, Rupture,  
mention de dor. Et qu'il y a des occasions où ce d'échange en t, comme  
Porté dans les  
mains de D. L. La observé, par exemple ho Torr, votre sorte, il  
l'Academie celtique  
faut cependant remarquer que l'o n'a pas le même  
Son dans ces deux monosyllabes Dor et Torr; et de  
plus je persiste à croire que le mot primitif est dor,  
auquel on a ajouté un t, tant pour empêcher l'hiatus  
que pour éviter l'équivocité. Cette addition peut être  
aussi ancienne que la langue, parceque les mêmes  
motifs subsistaient dès ce temps aussi Gal. G. Sur sorte,  
a-t-il mis dor et or. Et de prétendu changement du d  
En il n'est qu'une illusion chimérique qui provient de  
ce que l'N de l'article Ann se redouble devant toutes  
les voyelles; c'est même là ce qui prouve que or est  
le primitif puisqu'on dit Ann or, comme on dit Ann  
Aur, Ann Archant, Ann honnem; et si cela n'étoit  
pas ainsi, quel ce qui empêcheroit de dire An dor,  
comme on dit An dor, An dorossenn, An douar &c.  
L'erreur vient donc de ce qu'on a mal à propos  
séparé les deux N's de l'article Ann placé devant  
or et qu'on a mal écrit An-Nor, pour Ann-or. Voyer  
ce que j'en avois déjà dit dans mes Remarques sur  
Le Traité de la valeur des Lettres p. x. et suivantes, j'y  
avois déjà démontré la nécessité de l'insertion du d, ou  
d'une autre consonne mate. En effet on trouve encore un  
nouvel exemple de l'insertion d'une autre lettre dans un

composé de òr. tel est Digos, apertus, latens, reseratus,  
que je crois formé de la préposition Di et de cet òr,  
entre lesquels on a inséré un Cy pour empêcher  
l'hiatus. Je ne crois du moins ainsi, quoique D. P. lui  
donne une autre origine; et je remarque que par ce  
mot Digos, ouvert il n'est pas nécessaire d'entendre un  
lieu ou un objet absolument privé de porte, il suffit  
qu'il ne soit pas fermé; car si on vouloit exprimer ou  
faire entendre qu'un édifice, une entrée, &c. est tout à fait  
sans porte, on dirait Dizòr, sine januâ, sine valvis;  
où l'on voit le D. changé en Z. après le Di priv. cette  
règle empêche de confondre Dizòr qui signifie sans  
porte avec Didor ou Didorr, qui signifie sans fracture,  
sans Rupture, ou qui ne se casse, ne se brise, ou ne se  
Rompt. Celui-ci est formé de Di priv. et de Tors, fracture,  
dont le T. se change en D. après la même préposition.

Le S. G. Sur Huis et Sur Porte, Met Dòr Et òr, et Sur  
huisserie, il met dorlech et orlech, composé de Dòr ou de  
òr, et de Lech ou Lech, lieu, place ou emplacement,  
c'est donc à la lettre Emplacement de porte ou lieu de  
la porte, ce qu'il explique autrement par Garniture dòr,  
mais son explication ne vaut pas grand-chose puisqu'elle  
pourroit donner occasion de croire qu'il s'agit des  
ferrures dont la porte est ordinairement garnie, tandis  
qu'il ne s'agissoit que de rendre le mot huisserie, qui  
signifie L'embrasure ou le cadre qui forme l'ouverture  
de la porte ou de la fenêtre. D. P. insinue que Dòr  
pourroit être Pour Tors, fracture, ouverture. En ce cas il  
auroit autant d'extension que le vieux franc Huis, qui se  
disoit de toute espèce d'ouverture, mais qui est aujourd'hui  
presqu'inusité. Ostium, ouverture peut être l'origine de ce  
Huis, dont on a dérivé Huisserie et Huissier, ostiiforma et

ostianus de S. C. au mot Porte met encore Porte à Porte, Dör auch Dör, Et de Porte en Porte, A-Zör-e-Dör, A-Zör-da-Zör.

**DORDAL.** Porte principale d'une Eglise, Si elle est à un signon, ou à une autre face du Bâtimant. An-Noir-dal, La grande Porte. on ne le dit point des maisons communes, parce que celles des Paisans n'ont point de telles portes. Ce nom est composé de Dör, Porte, Et de Dal pour Tal, front; le cest comme Le frontispice d'une grande maison.

R  
Le S. C. met aussi sur Portail, la Porte du Portail ou du frontispice, dor-dal. An or dal, cest-à-dire qui met indifféremment Dor. Et or. q. ce que j'en ai dit à l'article précédent. D. L. devoit donc dire et écrire Ann-or-dal, La grande Porte, Majori vel Maxima Porta. Et l'Ethyologie qu'il en donne est juste. celle que le S. C. donne du franc Portail ou du Bret. Portal, ne l'est pas moins, puisqu'il se compose de Port, ouverture; Et du même Tal, front, cest-à-dire ouverture de front ou qui fait front, frontispice. pl. Portaliou.

**DORIKELL.** Et orikell, petite Porte, mi-porte, contre-porte, pl. Dorikelloü Et Orikelou. Le S. C. écrit Doriguell Et origuelle. D. L. qui n'en dit mot ici. l'a placé sur La lettre O, où il met orikell ou pluslôt Dorikell, Battant de porte. il prétend qu'il est du dialecte venet. Et qu'il est composé de Dör, dont on a supprimé le D, et de Kell, séparation ou cloison; mais outre qu'il est paréillement usité ailleurs, je suis persuadé que c'est un simple dérivé de Óric ou Dóric, petite porte, diminutif de Ór ou Dör, Et que le resto est une terminaison ordinaire, semblable à celle Berell, Carell,

Scudell, &c. Et quoique D. P. en écrivant orkell, avance qu'on en a supprimé le D, il conforme ce que j'ai Remarqué ci-devant, qu'on disoit or et dor, oric et doric et que le S. G. l'avoit écrit partout de ces deux manières. Y. dor.

DORLECH ou orlech, S. G. Huissiers, Embrasures ou Cadre de Porte, Janua locut. pl. Dorlechion ou orlechion. Comp de dor ou dor, et de lech ou lech.

Hoyer dor.

DORLO, Dorlo, et dorlohi, au sens propre et naturel, cest courrir la pâte, et la tenir chaudement, afin qu'elle se fermente, et quelle leve il. Se dit aussi au sens figuré, pour Caresser avec la main. Dorlo un Den, Caresser un homme, comme on fait aux enfans, aux chiens, aux chats et autres bêtes. Ce verbe est composé de Dorn, Main, et de lochi, que Davies explique par Demulcere, lequel vient de slawich, Mulcendo. on écrirait donc mieux Dornloch et Dornlochi.

Cette Composition peut être juste, mais le son de l'n apres R feroit si dur qu'on la supprime dans ce composé pour adoucir la prononciation. Lochi est chez nous l'action de Bouger, Remuer, Soulever, &c, avec Dorn ce seroit donc, Manier, Soulever avec la main, ou plutôt Dorloch désigneroit l'action, et Dorlochi seroit le verbe on dit aussi Dorlocha, ou sans aspiration, Dorlo, Dorlo, Dorlohi, Manier, flatter, Caresser avec la main, forcer, Nutcere, Semulcere.

DORLOCA et Dorloha. C'est le même que le précédent, quant à la signification de Caresser de la main, et quant à l'origine. Mais Dorloha est un peu altérée, et assez ressemblant

1098.

au frans

R Si ce verbe est le même que le précédent, tant pour le sens que pour l'origine, il faut donc que le frans, qui lui ressemble, soit aussi d'origine brevet, puisque le frans n'a pas eu aucun des mots dont il est composé; aussi je ne crois pas que ce prétendu frans

Dorloter soit fort ancien de l'Ép. de Dorloter, manier? Beaucoup, tatonner par sensualité me aussi Dorloter, et en présente la même Etymologie. Dorloter, dit-il, sembler être composé de Dorn, qui veut dire la main, et de lochat qui signifie Toucher de la main; ou il vient de dorlo qui signifie Manier beaucoup; ou de Dorlat, qui veut dire Aignon; il met encore, Tatonneur, Dorloter; feminin, Dorloteres, pl. masculin Dorloterien, fém. pl. Dorloteres.

Tatouement ou l'action de Tatonner par sensualité, Dorloterex. Et si ce Dorloter est le même que le précédent, comme il y a lieu de le croire, il peut se rendre en lat. par Mulceret, Damulcer, Pernulcer, ille manu. Mulceret pro pectora Barbam.

DORN, Main, pl. Dornou mains. Dual Daozorn, et par corruption Daoiarts les deux mains. Dornat, saignée, le sein la main, Coup de main. Sing. Dornadie. Daries écrit Dura, Pugnat, Pugillum. Armoir. Dorne dyrada, manipulus. Dyrada, ictus, proprie pugni dyrada, pl. dyrada. Manica, Chirotheca hiberna; les nobles disent Artorn, Les soignets. Le Dornadier, de boing, la Main fermée. Ceux de Leon prononcent Durne que l'on reconnaît des irland. disent Dorrin, Le boing, et Dairnig, la main étendue immagé de Dairnigh, Marches sur les mains. Ce nom ressemble beaucoup au gr. τόπος comme tract, pie, au breton, Tro, Féodor Taur, et Tròi, Tournet.

R. De Dorn, ou Dourn (comme nous disons en Léon) da Main, Manus, se forme le dérivé Dornat ou Dournat, poignée plein de Main, Manipulus; Coup de la main, iest le pl. est Dornajou ou Dournajou, mais le Sing. Dornader n'est tout à fait inconnu et me paroît inutile, puisque Dornat seul signifie poignée, faisceau, paquet que la main peut contenir, tout le contenu de la main. La diminutif de Dornat est Dornadic, Dournadic, petite poignée. Du même Dorn ou Dourn se tire encore Dornee ou Dournee, qui a de grandes Mains, Dorna ou Dourna, Battre, qui ne se dit qu'à l'égard du Grain, comme l'observe D. S. ci-après; Dornes ou Dournes, Battues, fém. Dorkeres ou Dourneres, Battueuse. Mascab, pl. Dornierien, fém. Dorneredet. Dornarer, Battage ou l'art de Battre le grain. Dornadeg, ou Dournadeg, Batterie ou assemblée de gens réunis pour battre, pl. Dornadegou ou Dournadegou. Et comme le Verbe Dorna n'est en usage que lorsqu'il s'agit de Battre le Bleed, les pois, les fèves, &c. on en a formé le fréquentatif Dornata ou Dournata, frapper de la main ou avec la Main. D. S. n'en fait aucune mention, mais le S. G. l'a connu et a mis sur Gourmades, Paul-Dorn, pl. Paulion-Dorn, Coups de main; et sur Gourmes, Tapotes, Selander ou Selotter, Dornata, ou dournata. En brevet Dournata, se battre à coups de poings, comme on dit En heur Grabanatta, (dérivé de Craban) Se Battre à coups de griffes. Le même S. G. met encore Main à main, Dorn- auch-Dorn, c'est-à-dire main contre main; De Main en Main, A-zourn a dourn Et A-zorn da Zorn autre Le duel Davuzourn ou Daouarn, qui est le plus usité, Les mains, Fui Galiste. Les deux Mains Comp. de Dorn et de Dourn, nous avons encore des Composés Arzourn, Dixourn, Dixourna, Kil-dorn ou Kildourn, Kildornat ou Kildournat, Revers de mains. Mais tous ces mots en leurs rangs.

M. la Pouze  
d'Auvergne

corret dans

ses origines

Gaudivard

p. 72. parle

d'une espèce de

Fuie Galiste

longue de deux

paumes, qu'on

appelle d'elorn

de Dorn et de

1400.

DORNA, Et Dourna, Battre, ne se dit qu'à l'gard  
du bled. Dorna an-eit. Battre le Bled. Davies met  
Dyrni, Triturare, flagellare et armor. Dornass, Dyrnus,  
Triturator.

Il faut dire Dorna ou Dourna an-eit. voyer au  
Surplus mes remarques sur l'article précédent.

DORNADEG, ou Dournadeq, Batterie de bled. v. Dorne.

DOANEZ, ou Dournarez, Battage. v. Dorn.

DORNAT, ou Dournat, Poignée. v. Dorn.

DOANATTÀ, ou Dournatta, Battre, frapper. Gourner  
avec la main, à coups redoublés, à coups de poings, &c.  
En hem Dornatta, Se battre à coups de poings. En hem  
Grabanatta, Se battre avec les ongles ou à coups de  
Griffes, comme le faisoient les hommes des premiers  
temps, encore grossiers et sauvages.

unquibus et pugnis, Igitur sustibus, atque ita porro

Pugnabant armis que post fabricaverat usus.

Horat. Saty. 3. lib. 1. p. 24.

DOROSEN, Butte, Colline, hauteur de terrains ce mot est  
régulièrement le singulier de Doross, qui seroit bien composé  
de Douas, Terre et de Ros ou Ross, pente, terre. Voyez  
Dossen ci dessous.

Le mot est régulièrement le sing. de Doross à la bonne  
heure; mais au lieu de le Composer de Douas Terre je  
je préférerois de le Composer de Torr, fracture, Rupture,  
Et de Ros ou Ross, Sente, Partre. on voit que le T. se  
change facilement en D. Et ceci est d'autant plus  
probable qu'on dit également Porossenn, ainsi que le  
reconnu D. S. qui le marque ainsi dans son dictionnaire  
qui lui donne précisément la même origine. Doros-  
senn et Porossenn ne sont donc qu'une même chose  
c'est une Butte, une élévation, une Eminence, un tertre,

Dor. Michwez.  
 v. Fort. Melmer un Côteau dont la pente est escarpée, au moins en  
 Dorsell ou partie, en lat. Mons, Collis, Pumulus, Abruptus, vel præruptus,  
 Dorrell, fractus &c. Le R. G. Sur Butte écrit Dorocenn, Et sur raboteux, serrure,  
 v. Dorsell. dorocennec et dorocennus, en lat. Scabrosus. Dorselles,  
 Dorvues, Dorlois. R. G.

DOSSEN, Butte de Terre c'est le Sing. de Doss, ou  
 l'abrégué de Dorossen, comme les Latins ont dit Dossum et  
 Dorsum, qui pourroit venir de ce mot, si il est ancien celte.

R. De même qu'on dit Toss, Tossenn, on a pu dire Doss et  
 Dossem par le simple changement du Fend. D'autant que  
 ces Lettres se changent mutuellement. Dossem est donc  
 une Butte, une élévation, une éminence &c. il a donc la  
 même signification que le précédent Dorossen. Il est  
 même possible qu'il en ait été formé par contraction ;  
 cependant Dorossen ou Torossen semble en dire  
 davantage, puisqu'on exprime dans celui-ci le mot Toss,  
 fracture, Rupture, Escarpement, ce qui fait un Monticule  
 ou un Terre Escarpe, au lieu que Tossenn ou Dossem  
 peut signifier une Butte ou une Eminence en pente douce  
 ou qui n'est point escarpée, Et ce mot est très-usité en  
 ce sens, mais alors Dossem ou Tossenn auroit une  
 origine différente de Torossen ou Dorossen. Voyer ces  
 mots. Le Tossenn dont il s'agit ici pourroit bien n'être  
 autre chose que ~~Toss~~ le Sing. de Toss, Bosse, Nœud ou  
 grosse Loupe, qui se forme sur le Bois aux  
 endroits où on a coupé de grosses Branches, et les  
 Buttes qui rendent le Terrain inégal ressemblent assez  
 à ces sortes de Bosses ou Tubérosités qui se  
 rencontrent sur les vieux arbres qui ont été émondés.  
 Toss est en Léon ce qu'on appelle Scoss en Cornouaille, et  
 D. R. convient qu'il est en usage et qu'il entre dans la composition  
 de Silgos ou plutôt de Sillots, quoique ce Toss lui soit inconnu.

Dossier. Dailleurs. & Pilos.

Dossier. DOTU, jeu des jeunes garçons, que nous appelions  
en françois jeu de la Crosse. Choisi d'oh tu es joueur à la  
crosse. Dotu est pour D'oh Tu, à votre côté ceux qui  
jouent à ce jeu crient Souvent D'oh Tu, vers vous, y ayant  
deux bandes qui jouent l'une contre l'autre.

Le jeu de Crosse est assez connu parmi les jeunes gens  
et surtout parmi les écoliers. on pose une boule ou un  
os presque rond sur une éminence on lance cette  
boule à grands coups de Crosse vers la Bande  
opposée en criant Dotu. ceux de cette seconde bande  
en font autant de leur côté, en la rebattant de la  
même manière vers ceux qui la leur avoient lancée  
ou vers l'endroit d'où elle étoit partie. cette Boule  
S'appelle Morell, le La Crosse, Bar d'hotu, pl. Bizzies  
D'hotu forme de Dotu et de Bar, qui signifie Bâton;  
en effet La Crosse n'est autre chose qu'un Bâton  
recourbé, sedum recurvum.

DOVAR, Terre, la Terre. Douara, Aterres, Terriasset,  
Reverser, Abattre, jeter par terre. Les anciens écrivoient  
An Nouar, La terre, comme on dit An Nor, La sorte.

Douar stu, Terra préparée à Recevoir la sépulture. Davies  
crit. Daear, Terra, Humus, Solum. Armor. Douar. Daear  
esse legendum, non Daear. ast. Dayas, docent hac, &c.  
Daera, Et Daierin. Terrenus. Terreus. Daaru, inhumare, Terre  
infodere, Sepelire. Daeraudo, Et Daered, Mortuarium, Mortuaria,  
orum; quod pro defunctis Solitus. Daear gryn, Terra motus.  
L'ancien nom de Douar n'en est pas port de mer, qui est  
ainsi nommé dans les Chartes, montre que Douar est le  
meilleur. on pourrait soupçonner Davies d'avoir voulu que  
son Daear soit le vrai mot original plutôt que Douar afin  
de le rendre plus semblable au nom Chaldæen Daias  
qui néanmoins ressemble plus à son Daear. L'origine de

Douar semble être cachée, tant elle est difficile à trouver.  
Il peut bien être composé de Dou, Deux, et de Ar, latin  
Arare, ou d'as, Arrum, selon Davies. ou de la préposition de,  
et Lat. ad, et de var, War, dessus, Latin Super. mais je ne  
vois pas clairement les raisons de ces compositions.

R. Il faut avouer que ces prétendues compositions ne sont  
guères satisfaisantes. Et j'aime mieux croire que Douar est  
un mot simple, que je laisserai volontiers dans sa simplicité naturelle <sup>littér.</sup> que de harceler de vaines conjectures sur son  
origine. Je dois avouer aussi que quiconque dise Ann-dor, La  
Porte, par des raisons que j'ai expliquées au mot Dor, ou ne  
dit jamais Annouar, La Terre, et j'en l'ai jamais lu ni  
entendu dire; Le Sic même ne l'a pas mis de cette  
manière, malgré son abundance et le fréquent abus qu'il  
a fait d'une semblable licence, en mettant Naou pour Dou  
Et Niou pour Diou &c. il faut donc se contenter de dire  
An Douar, La Terre. Le mot Douar est un substantif sing.  
Signifiant Terre, sol, cru, Terrein, fonds, fonds de terre. Le  
pl. est Douarou. Le verbe est Douara, Terrer, Motter, couvrir  
de terre, Chausser, parlant du pied d'un arbre qu'on recouvre  
de terre, dont on fait le composé Dizouara, ôter la terre,  
découvrir ce qui étoit couvert ou recouvert de terre. <sup>Le Sic.</sup>  
Sur Atterrir, prendre Terre, venir aux atterrages, Aborder à  
Terre, en venant de la mer, met aussi Douara, et sur  
Terrein et atterrage il met Douarach, qui peut signifier de  
même atterrissagement, et l'art de couvrir ou de garnir quelque  
chose de terre. De Douar, Terre, il fait encore Douarus, Terreux,  
et le possessif Douarec, auquel il donne la même signification  
et celle de Riche en Terres. Le mot Douar se prend encore au  
sens de païs, territoire, héritage, possession territoriale, mais les  
mots qu'on y joint ne forment pas de véritables composés,  
puisque l'on place ordinairement dans l'ordre direct. tels sont

Douar-Pom, Terre chaude; Douar-ien, Terre froide; Douar-gouini, Terre de Rapport ou en rapport ou en valeur; Terre Labourable; Douar-fraust, Terre en friche; Douar-coz, Terre en jachère ou qui repose; Douar-Stu, Terre en bon état ou bien assainie; Douar-Dista, Terre en mauvais état ou mal assainie; ou Dessolée &c. la Douare-Bras, La Grande Terre, La Terre ferme, le Continent.  
 Nous disons Creak-douar, Tremblement de Terre, c'est de même que le Däär gryn de Davies, si ce n'est que celui-ci est dans un ordre renversé, suivant l'ancienne méthode de former. Les véritables composés, puisqu'il est fait de däär, qui est notre Douar, et de gryn, qui est notre Creak.  
 4. Cren: Comme le Douaire Coutumier en Bretagne consistit en une portion des terres du mari précédent, que la Coutume fixoit aux tiers, hors le cas d'une Concession contraire, il est manifeste que c'est du Bret. Douar que les francs ont tiré leur Douaire, Douairière, endouairies joyez. La Coutume de Bret. articles 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, &c.  
 DOUAREN que j'ai omis ici de pourvoir après Douas Newak.  
 DOUARNENEZ est le nom d'un petit port de Mer, dont il est fait mention dans l'article précédent. Il est située au diocèse de Cornouaille à quatre lieues de Quimper sur le bord du Golfe qu'on appelle de Son Nam, Baye de Douarnenez. Le S. G. en parla aussi et dit que la petite ville de Douarnenez est autrement dite l'île Tristan, aussi juge-t-il avec raison que Douarnenez est pour Douarnenn Enez, la Terre de l'île, sous entendant Tristan. Il est vrai que Douarnenn Enez signifie Terre de l'île, et que c'est de cette île même que la ville tire son nom, mais enfin cette île qui est à l'entrée du port est différente de la ville. Du temps de la Signe, cette ville fut prise et reprise par les différents partis. Guengat la surprit d'abord et fut contraint de se retirer deux heures après, mais il fut

plus heureux. La Seconde fois il s'en rendit le maître et Sy établit sans obstacle il fixa la résidence dans l'isle Tristan, où il se croyoit plus en sûreté cette confiance lui devint funeste, car ayant négligé de prendre les précautions nécessaires, il fut surpris à Sontoux par fontenelles, qui le prit dans San St. et Samena à Crémence avec les autres prisonniers et un Brûin considérable. Ce fontenelles fut des plus habiles et des plus vaillants capitaines de la Ligue, mais aussi le plus cruel et le plus féroce, vint peu de jours après s'établir à Douarnenez et fortifia si bien l'isle Tristan que la place ne pouroit être prise que par trahison ou par famine c'est de là qu'il exerceoit les plus grands ravages dans le pays jusqu'à ce que la Guerre civile se termina en Bretagne par la soumission des chefs de la Ligue à l'obéissance du Roi en 1693. Henri le fontenelles fut des derniers à Sy ranger. Le Roi lui accorda des lettres d'abolition, dans la crainte peut-être qu'il ne livrât Douarnenez aux Espagnols, mais quatre ans après il fut accusé d'avoir eu part à la conspiration du Maréchal de Biron et fut décapité ce fut ainsi qu'il expia en 1602. Ses fautes par une mort honteuse.

DOUARNEWEZ, Perre-neuve cette île est l'une des plus grandes de l'Amérique Septentrionale. Elle est située à l'embouchure du fleuve St. Laurent, sur les côtes du Canada, pays découvert par les Bretons en 1540. L'île de Perre-neuve est renommée pour la pêche de la Morue; c'est surtout sur le grand Banc qui est à 60 lieues à l'est de l'île où se fait cette riche pêche. Les Malouins y envoyoient autrefois quantité de navires: on en expédiait aussi des autres ports de la Bretagne et de la Normandie, ce qui contrainoit beaucoup à former d'excellents matelots.

on appelloit le Marin qui s'eloit livré à cette navigation  
Douar-neverad, ou Douarnenezia, En franc<sup>e</sup> Terre-neuvat ou  
Terre-neuvier, pl. Douar-neverais ou Douar-neverizi.

DOUAREN, petit fils, Soit du fils, ou de la fille pl. Douarenou,  
fem. Douarenes, petite fille pl. Douareneset. ceci est du Bret. de  
Vannes, et inconnu dans les autres Cantons. Davies mer Wys,  
Nepos, Neptis pl. Wyron: ce mot peut fort bien faire partie de  
l'autre: car Douaren peut s'écrire Douareyn; prononcé Douaren,  
Et même Douaren, qui signifieroit à la Lettre Deux Neseux  
ou petits fils; apparemment pour dire Second fils, ou fils de  
deux, du père et de l'aïeul.

R Ce nom que j'avois omis de placer après Douar n'est  
pas usité dans ces cantons; cependant le S. G. qui l'a employé  
plusieurs fois sur fils et fille, petit-fils et petite-fille, ne le  
donne pas comme particulier au dialecte de Vannes. de plus  
au lieu de Douarenou que D. L. a mis pour le pl. masculin,  
Le S. G. a mis Douarenes, dont la terminaison est plus  
conforme à celle des pl. de la plupart des noms d'êtres  
animés.

Doubier, DOUBL., Double, Duplex. Doubll. se dit aussi comme en franc<sup>e</sup>.  
q. Doubier. pour deux fois autant. Doubll. pièce de Monnoie, un Doubll.  
item Doublon d'Espagne les S. P. M. Et G. S'en sont encore  
servis au sens de Copie, Expédition & les franc<sup>e</sup> s'appellent  
Redoubler. Souvent de même le Verbe est Doubla, Doubles, Duplicare,  
Et Copier, Exscribere. Doublach, Doublage, Doubleson, Recetement  
d'un objet que l'on double pour le fortifier. Doublerex. L'art de  
Doubler; Doubleur, Doubture d'habits, &c. Le S. G. met encore  
Doubenn-vara, Doublon de pain, pour deux Sols de pain,  
pain de deux Sols, autrement Davu-Hennegat-vara on en a  
fait Dizoubl, non Double, Simple qui n'est pas double ou  
double; Dizoubla, Dédouble. D. S. n'a fait aucune mention  
de ces mots, sans doute parce qu'ils paroissent imités du  
franc<sup>e</sup>, mais si le franc<sup>e</sup> lui-même n'en vient pas  
Directement, on peut dire néanmoins qu'il est d'origine.

Celtique; Et qu'il en vient par l'intermédiaire du Lat. Duplex,  
qui est composé de Dauo, Deux, Et de pleg ou plec, Plie.  
Voyez Coubl cidesant et Plec ci-après.

DOUCEZ, Doux, Dulcis, Sucris: Douzaat, Adoucir, Radoure Et  
Devenir Doux, Dulcare, Dulcescere; Douzder, Douceur, Dulcedo,  
Douckony, Douceur, flatterie Diminutif Douçie, Doucer, Doucerays, Amant,  
Doucement, Daux ami, Douce amie, Dulciculus, Dulciter, Dulcis Amanta  
amicus, dulcis amica j'ignore Si ces mots sont d'origine Celtique,  
Satine ou franc mais ils sont d'un usage assez fréquent,  
Et de l.C. les a marqués ainsi; cependant comme on prononce  
Douds, Douzaat, Douzder, Doussoni, Doussie, il auroit pu les  
écrire de même.

DOUZENN, c'est ainsi que s'écrit de l.C. Sur Douzain,  
Douzaine, pl. Douzennous Douzenn, il est Douzghenn.  
il est vrai qu'on prononce Douzenn par adoucissement,  
au lieu que régulièrement parlant, on eut dit Diz  
Davureghein, Sing. de Daouze, Douze, Douzeim;  
peut-être q-t-on voulu imiter la prononciation franc  
quoiqu'il en soit il est clair qui est formé de Daouze,  
dont les francs ont supprimé la finale pour faire  
le mot Douze; car on voit bien qu'ils ont adopté  
manière de compter des celles et que leur nom de  
Rombre Douze, aussi bien que de Douzeim des lat.  
Sont faits de Daouze avec Deux et Dix, Et si nous  
changeons de d. en le pour en faire Daouze, les francs  
en ont fait autant dans Douze ou plus lat, ils n'ont fait  
que retrancher la consonne finale de Daouze, comme  
je l'ai déjà remarqué ci-dessus.

DÔUE, Douhe, ou Dourne, Dieu. Dôued, Dêeste, comme je  
lai écrit dans un vieux Dictionnaire on me le dit plus tard  
écrivit Datt, Deus, iehovae, Numen Armon Dore, placencia,  
et antique Dugnac Dureus, Dia, Iuno, Dore, Antiqui Dwyres,  
Dawid, Deitas, Armor. Dôued (perdu) d'auis, pius. Minor deot

Ciperduz Antiqui dux wot. du wioldes, si etas je trouve Souvent  
dans mes manuscrits Dy woe, qui doit signifier dieu: car il  
est epithete de J.C. Dieu et homme. Ce nom du souverain Etre  
est d'une origine inconnue.

Il Seroit donc inutile de S'amuser à de vaines recherches  
et nous devons nous contenter de L'adorer. D'ailleurs un  
Nom, dont on ne peut trouver l'origine, convient, ce semble, à  
l'Etre tout puissant qui n'en a jamais eu, puisqu'il existe  
de toute éternité. Generationem ejus quid Enarrabit? iday.53.8.  
il n'en est pas de même des noms particuliers des faux-dieux  
du saganisme, que le S.G. appelle fals Doueed, et d'autres  
fals-doueou. Lorsque les hommes entraînés par le torrent  
des passions auxquelles ils se livreron, eurent poussé  
l'ingratitude jusqu'à oublier Le Vrai Dieu, Leur créateur,  
ils se forgerent une foule de Dieux de toute espèce: il est  
à croire qu'ils furent d'abord différents Dieux des divers  
attributs de la divinité: ils ne s'entrent pas là: ils  
Divinisaient les Astres et les Éléments: ils prodiguerent  
les mêmes honneurs aux hommes qui s'étoient rendus  
Recommandables par leurs biensfaits, leurs vertus,  
leur mérite, Et souvent à ceux qui ne s'étoient distingués  
que par leurs forfaits et leurs vices. Enfin leurs folies  
alla si loin qu'ils divinisaient aussi les Animaux, les  
plantes, ainsi que les objets les plus vils et les plus  
méprisables. Et comme ils avoient en soin de leur prêter  
leurs propres faiblesses, ils ne manqueront pas de faire  
des Dieux Mâles et femelles. celles-ci furent appellées  
Déesses, en Bret. Douees, pour le Sing. pl. Doueesez.  
L'origine et l'histoïre de tous ces Dieux sont assez  
bien connues et ne leur font guères plus d'honneur  
qu'à l'imagination extravagante de ceux qui les ont  
imaginées. quelques auteurs ont prétendu que les Celtes  
ne reconnoissoient qu'un seul Dieu, avant que les Romains  
eussent étendu leurs conquêtes et leur Religion dans  
les pays qu'ils habitoient; mais il Seroit bien difficile de

Les disculper entièrement sur le fait du polytheisme,  
même à une époque antérieure à la fondation de  
Rome, puisque les noms de la plupart des divinités  
paganas sont tirés de leur langue à supposer qu'il  
y ait quelqueerreur ou inexactitude à l'égard de certaines  
quelques de ces noms, il n'est guères possible de croire  
qu'on le soit toutefois pour tous. on peut consulter la dessus  
les différents mots d'où on les a tirés, et pour faciliter  
cet examen, je vais rappeler ici tous les mots égarés  
dans ce Dictionnaire, qui semblent avoir concouru à  
leur dénomination.

D'Amher, sans parle et de son ou otton, je, Moi,  
ou je suis, paraît venir le Nom D'Angeronne, deesse  
du Silence.

D'Art, Rason ou fosse entre deux sillons, peut venir  
Anteus, fils de Neptune et de la Terre.

De l'article Ar, ou An joint à Ast, qui signifie Astres,  
s'est formé Astes, qu'on a dit autrefois Et Astraeus, père  
des Astres.

De Bach, Croc de vigneron, dont le fer ressemble aux  
cornes d'un bœuf, peut venir suivant Dr. Le nom de  
Bacchus, dieu de la Vigne; du bien d'étendroit de  
Balch, farious, ou qui est le regard furieux.

De Doris, chênes viennent des Dryades; Nymphes des  
bois et des forêts, où les druides faisaient leurs  
Leur origine. v. les origines  
Gaul. de la Tour.  
D'Avergne Loros. p. 160 et suiv.  
Ep. 178. 155.

De Dour, eau, est telle Doris ou Doras, fils de Neptune, & Doris.

où sont nés les Doriens, qui habitaient la Doride.

D'Eau, Eau, ou Aot, Soleil, viendront Eole, ou dolus,  
dieu des vents, qui régnait dans l'Eolie - parce que l'autant  
quelques physiciens, c'est le Soleil qui cause des vents, en

Dilatant l'air par la chaleur de ses rayons.

Y aussi les  
origines Gaul.  
de l'autre-  
d'Auvergne-  
Corset p. 172.  
qui indique  
D. P. Person-  
p. 122.

De Ermas, qui signifie Dehors, mot composé de Er, dans, et de Mas, Champ, Campagne, peut venir Hermes, Statue multilée, qu'on placoit hors des temples et des édifices, dans les carrefours & sur les grands chemins; cette statue étoit ordinairement consacrée à Mercure, et quelquefois à quelqu'autre Dieu ou Demi-Dieu.

Y. les idées  
origines Gaul.  
p. 161.

De Jass, hêtre, vient Faunus, dieu champêtre, qui préside aux bois de cette espèce ou qui en partageoit peut-être les honneurs avec Jupiter.

De Gan, Racine de Ghenel, Naître, vient Genius, dieu de la nature qui donnoit l'Etre ou la Naissance, ou qui préside à la nativité.

De Ghén, La Bouche ou l'ouverture, dont le pl. Ghenois est plus usité, peut venir Janus, qui représentoit avec une clef, pour marquer qu'il pouvoit ouvrir et fermer.

De Gwenn, Race, espèce, Production, Génération, vient le verbe Gvensia, faire Race, Produire, Multiplier l'espèce, Gwennos qui fait Race, qui produit, qui Multiplie les Espèces, fém. Gwenneres, celle qui fait Race, &c. et avec l'article Ar Henneres, la Productrice, ou l'on voit que le g. se supprime, ce qui rend bien ressemblant aux Crimants de Venus, Veneris &c. Et comme Venus était la Mère des amours, des Graces et des Races.

Elle prend en l'ires son origine on peut remarquer encore qu'il y a beaucoup d'analogie entre Gan, Naissance, enfantement, où vient Ghenel, Naître, Enfantier, Mettre au Monde, qui peut étre le type de Generare, dont on a fait Genitrix, Epithète fréquente de Venus, et Gwenn, Production, d'où vient Gvensia Produire, Gwenneres, Productrice, qui est le type de Venus, Veneris. Et en effet la Génératrice et la Productrice sont la même chose.

Y. les Sudites  
origines Gaul.  
p. 170.

De had ou At, Semence, peut venir le nom d'Atys, prêtre de Cybelle et de Hader ou Hadous, Semens, pararoit bien

venir celui de Saturne, qui enseigna l'agriculture aux hommes et par consequent l'art d'ensemencer les terres. <sup>v. Had.</sup>

<sup>de ib. idib. 4. id.</sup> De Kerch, Avoine, D. S. tire le nom de Ceres, fille de Saturne, qui enseigna aussi l'agriculture aux hommes. les Blés lui étoient consacrés, et on la couronneoit d'épis.

De Laerc, voleur, vient Larerna ou Laverne, divinité qui présidoit aux Larcins et qui protégeoit les voleurs.

De Lawen; Lawen ou Allessyn joyeux, d'où vient Lessenez, joie, on a pu faire par transposition le surnom de Bacchus, Senaus Latet, père joyeux ou père de la joie.

De Man, homme; personne, ou forme ou figure d'homme, sont venus les Manes, Phantomes, Spectres, ombres ou figures des personnes mortes. Le mot Manes Lat. Et franc ne peut avoir d'autre origine.

De Mars, Meus, Meurs ou Mars, peut venir encore le Nom de Mars, Dieu de la Guerre. <sup>4. D. S.</sup> Sur Meurs.

De March et de Gout ou Gyr, dont de G. Se perd en Mercure. Composition, sa forme, sa forme de Nom de Mercure; Mercurius. Si on en croit D. S. j'aimerois autant le faire Joyer les originaux. venir de March, fille, et du même Gyr. suivant le S. G. on de la Tous. S'imaginoit qu'il vient de Merck, qu'il dit avoir signifié d'Auvergne autrefois Marchandise, ce qui se rapproche du sentiment <sup>Consp. p. 136.</sup> <sup>le 171.</sup>

des Ethymologistas, Sat. qui le font venir de Merx ou de Merces, quia Mercibus praest; mais ces divers sentiments pourroient se concilier un peu, si l'on fait attention que ses filles et les chevaux étoient autrefois des marchandises d'un grand débit. Et peut-être les principales Branches du Commerce. <sup>4. March et Merck.</sup>

De Met, Coupe, Taille, Racine de Medi et de Metere, Couper ou Scier les blés, vient Metis, qui sut apprendre cet art aux hommes et présider au Sciaige du Blé. Elle fut Mere de Sorus, dont on parlera bientôt.

De Nep, aucun, qui, qui conque, tout, de. Et de Doun, profond. vient Neptune, Neptunus, comme D. S. l'explique sur Nep.

De Neantis, que Doris écrivit Navis, Navigation ou l'action des Neiges, ont pu venir les Nauades, dont on a pu avouer le nom, en les appellant Nayades. cette dérivation ne paroîtra pas étrange. Si l'on fait attention qu'elles étoient filles de Doris, déesse Marine; que ce dernier nom Composé de Dour et d'is, signifie eau basse; quelle se prend souvent pour la Mer, et quelle étoit fille de l'Océan et de Thétis.

V. les origines. Gaul. de l'Assur. d'Avignon. Corot, p. 152.

De iach, Sain, Bien portant, ou de iachus, Sain, utile ou propre à conserver la santé, doit venir iacchus, l'un des surnoms de Bacchus.

De iou, Cri, appeler, vient, selon D. S. Le nom de jou, jupiter, jovis. V. iou. Suivant le sentiment de D. S. Perron, adopté par le S. G. il vient de iau, iac, iou, jeune,oyer raouanc ou iâhanc.

De Aurs ou Aours, or, erde cas ou cur, Cache, peut être tôte Aourcus ou Orcus, surnom de Pluton, qui présidoit aux entrailles les plus profondes de la terre, où l'or étoit cache. Platus, Dieu des Richesses, étoit peut-être de même que Pluton, qu'on appelloit aussi Dis, et l'or est le plus riche métal que l'on connaisse.

De Poull, fosse, Et de Doun, Profond, profonde, viendroit assez bien le Nom de Pluton il ne s'agit là que de la transposition de la Lettre L. Et du changement du D en T, ce qui est fort ordinaire dans la Langue des Celtes, et ce nom désigneroit fort bien le Roi des Enfers, Suivant l'idée commune.

Du même Poull, fosse, et de Cann, Brillant, Eclatant, Ardent, vient le Nom de Vulcain, Vulcanus, le Dieu des forges, le Dieu des fosses ardentes, le Dieu du feu et que l'on prend souvent pour le feu même. Cette Ethymologie est donnée par D. S. Su le mot Poull.

De Cann, Chef et de Ties, Maisons, familles, peut étre composé de Mot senates, comme l'observe le même

auteurs au Mot *Senn*.

De Sann ou Bann, Gras, peut venir *San*, Dieu des Bergers, qui avoit soin de leurs indiquer les paturages les plus gras. *V. Sann*.

De *La*, quand, et de *Las*, meurtre, Tueur, Carnage, pourroit étre composé le Nom de *allas*, quand elle présidoit à la Guerre, on la représentoit alors armée, de pied-en-cap, et tenant une Lance à la main.

De *Seur*, que Dardies écrit *sor*, Sature, Saturage, peut venir le Nom de *Sorab*, Dieu de l'abondance, et fils de *Melis*, par ce qu'on a, outre Le grain, des paturages en abondance, apres que les blés ont été coupés. *V. Seur*. Et *Mel*.

De *Melen*, Blond, on a pu, par le changement de *M* en *B*, faire *Belenus*, Un des surnoms de *Pollon* aux blonds cheveux.

De cette phrase: *fariet orn, jai trilli, ou je me suis égaré*, peut venir le Nom de *haetor*, qui s'égarait bien, en voulant conduire le Char de son frère, qu'il se précipita dans la mer, à l'embouchure du *Lo*, où il se noya. *V. fari*. De *Sort*, Sort, peut étre *Dérise* *sortanus*, Dieu des ports, ou bien il sera Composé du même *Sort* et de *Tun* pour *dum ou doun*, profond.

De *Terf*, Borne, Terme, limite, et de *Man*, pierre, vient *Terminus*, ou *Perma*, Dieu qui presvient aux limites des champs. D'autres le font venir de *Tir* ou *Ter*, Terre et du même *Man*: on pourroit le faire encore de *Ter* ou *Ter*; Rude grossier, et de *Man*, ou de *Terr*, pour *Tore*, fracture, Rupture, dont vient *Terri*, Rompre et de *Man*.

*V. Perimien*.

De *Ti*, Maison et *Tan*, ferme, se Compose *Titan*, qui est le Nom qu'on donne souvent aux astres et particulièrement au

*1. Differentes  
étymologies  
de Belenus,  
dans ses origines  
Gaulois, de l'Asie  
de l'Europe -  
Corratt. p. 147.*

*2. Les dites  
origines Gauloises  
p. 177.*

*3. Les origines  
Gauloises de Mi-  
la Tore d'Europe  
Corratt. p. 147.*

Soleil et à la Lune. q. Tan.

De Put, Gens, hommes, Nations, peuples, ou de Teaoit,  
Langue vient Peutates, par l'addition de Put, père;  
ainsi Peutates signifie père des hommes, père des  
Nations, Pater Gentium, ou père de la Langue. Voyer  
Put et Teaoit.

Voyer les  
origines du  
de la Lune -  
D'Auvergne -  
Conseil Chap. 5.  
p. 133 et suiv.

on pourroit en citer encore quelques autres, mais ces  
Exemples suffisent pour prouver que les Dieux du  
Saganisme n'étoient pas tout-à-fait étrangers aux  
Celtes, comme quelques auteurs modernes l'ont avancé.

D'autres ont soutenu un sentiment opposé; Et d'autre  
personne dans son Livre de l'Antiquité des Gaulois, a  
prétendu que Uranie, Saturne, Jupites, Mercure, &c. &c. &c.  
qui ont été divinisés dans la Suite avoient été des hommes  
Et qui plus est des Rois, des Princes ou des chefs de

DOUET, la Nation Celtique.

v. après DOUG, Port, Transport, Support, &c. v. ci-après Dougen.

Dougea. DOUGEA Et DOUJA, Craintre, Etre soumis, Agir Et  
obeir par crainte, doux. Et Dougen, timide, docile  
par crainte. Servile quoique je trouve ce mot dans mes  
plus anciens manuscrits Bretons, je le crois cependant  
faus du franc. Doux: car nous disons d'un homme  
humilié et maltraité, qu'il fail doux, ce qui a la même  
Signification que Dougea.

Q. on doit sentir combien cette induction est foible après  
que l'auteur a reconnu avoir trouvé ce mot dans des  
Manuscrits anciens. Suffit-il d'ignorer l'ethymologie d'un  
mot pour le juger franc? je ne me flatte pas de mieux  
découvrir son origine, je lui trouve cependant assez  
d'analogie avec Touch, l'action de toucher, qui signifie  
quelquefois frapper, fouetter, & les francs disent au même  
sens, toucher un cheval; il est donc fort naturel que

celui qui craint d'être frappé. Poiché de la sorte,  
 c'est à dire, Battu, frappé, foulé, justifié, Soit  
 docile, soumis, obéissant envers ceux dont il redoute  
 la correction quoiqu'il en soit. Le s. g. sur Craindre,  
 Redouter, mes aussi Dougez, en lat. formidare, metuere,  
 timere. Crainte, Dougeance, Craignant, Doujus. Nep a Zouch,  
 Timor, Timidus. cette dernière periphrase Nep a Zouch,  
 celui qui craint, fait voir que le Racine est Touch  
 ou Douch, puisque le T et le D se changent quelquefois  
 en Z, ou plutôt le T en D. Et celui-ci en Z. Sur les  
 mêmes mots, il met encore les composés Disouch,  
 Sans crainte ou qui ne craint point ce qui est à  
 Redouter; Disouja, ne pas craindre; Disoujus, qui n'est  
 pas craintif; Et Disoujance, défaut ou manque de  
 Crainte ou soit qu'il écrit ces mots, tantôt par un G,  
 Et tantôt par un J; mais en égard à la véritable  
 manière de prononcer, je serois d'avis de l'en tenir  
 à la dernière façon. Et d'écrire Douj, Douja, Doujus.  
 Et de même pour les composés Disouy, Disouja, Disoujus,  
 Disoujandz, qui pourroit aussi se rendre en français par  
 indouiance.

DOUET. j'avois omis de placer ce mot en son rang,  
 placez-le parceque d.s. n'en parlloit pas, soit qu'il le crût forgé du  
 s. g. Doule ou du lat. Dubium. Comme je ne connois pas  
 son origine, je ne prétendrai pas si le moi de décider la  
 question; tout ce que j'en saisoit, c'est qu'il est réellement  
 consacré par l'usage; Et le s. g. sur Douté met de même  
 Douet, pl. Douetouz; Et Douetanc, pl. Douetancouz; Doute,  
 Suspicion, Dubitatio, Doueti, Douter. Et le Douter, Dubitare,  
 Suspicari, suspectar. Douetus, Douteux; incertain, ambigu,  
 suspect, prétendre, dubius, accepter. Il met encore alias Doët  
 Et Doëtaff, ce qui ne fait qu'une simple différence de dialecte;

mais cela prouve au moins qu'il croyoit ces mots anciens.  
*Voyez un autre Dower sur Dwyer*

DOUGHEN, sortir sur les épaules ou sur la tête. Je  
 lis Douga à l'infinitif, dans un vieux dialogue. Le  
 participe est Doughet, porté. Diroughen, et par contraction  
 Diroughen, apporter. Davies écrit Dwyn, sortare, ferre,  
 Gerere, Gestare. Armor. Doen. Et encore Dydwyn,  
 deportare, Deschere. Sic Armor à Dy et Dwyn. Et ailleurs,  
 Adug, ab A. Et Dug et idem signifiait quod Dug. Sic  
 Armor mais aux mots ferre et sortare, il ny a rien  
 d'approchant. Je trouve dans la Vie de St. Gwennolle,  
 Douguen ten penygen, porter une rude pénéance, pour  
 dire faire, ou plutôt Supporter, et l'imperatif sing. Douc,  
 sorte; et encore Douguen meleudi, louer, porter des  
 louanges. Dans la destruction de jerusalem. Seullement,  
 Doen est écrit comme chez Davies. Doen fer, Avoir foi  
 ou confiance; et un ancien Catéchisme porte comme  
 nom Substantif, ce qu'il est véritablement. Douen qui est le Dwyn  
 de Davies. Au Douen ar crôas, le sort ou sortement si on le  
 disoit de la Croix. Doug est la Racine, qui a bien lais  
 Geulons, aussi bien que le Dug des Bretons insulaires. Et le  
 Dwyn de Davies, de même que notre Douen, a perdu son g.,  
 ce qu'il faut dire également de Doen. Scavois si ce mot  
 vient du lat. Duco, ou si c'est le contraire: c'est ce qu'je ne  
 déciderai pas. Nos Bretons disent en franc, quand ils  
 commencent à le parler, j'ai essayé, pour dire j'ai sorté,  
 Et j'ai conduit. Le s. G. a mis Doug, Dang, Deug, la  
 durée d'un habit, qui est le temps qu'on le porte.

R. Doug, qui Signifie sort ou sortee, l'action de sortir et de  
 conduire ou de diriger, la conduite ou l'action de conduire,  
 Gestation, agendi Norma, Captus, us, est la Racine du verbe  
 Doughen, sortir, supporter, soutenir, peu importe que ce  
 soit sur les épaules, sur la tête ou autrement, ferre, sortare,

gerere, gestare; et c'est un véritable verbe, comme en fran<sup>c</sup>.  
 vouloir et pourvoir, &c. quoiqu'on s'en serve aussi comme  
 substantif, comme lorsqu'on dit le vouloir et le pouvoir,  
 pour la volonté et la puissance. Dérives Dougher, porteur,  
 pl. Dougherien; fem. Dougheres, porteuse. Dougheret;  
 portage et l'habitude ou la profession de porter. Composé  
 Ar Doug, l'action de Reporter, verbe Ar Doughen, Reporter.  
 Dizoug, Rapport ou l'action de Rapporter, verbe  
 Doughen, Reporter, Déporter, Transférer, Déporter.  
 Doughen, signifie aussi comme le fran<sup>c</sup>. Porter, produire,  
 et encore induire, conseiller, pousser, persuader, engager,  
 inviter, exciter. Doughen d'ar lechet, porter, pousser, entraîner  
 au péché. Beza Doughet da ou Exit, être porté, être  
 enclin, avoir du penchant à ou pour, Beza Doughet d'ar  
 gwin, être porté au vin, Aimer le vin, avoir du  
 penchant pour le vin, Etre enclin à boire, &c. Doughen  
 Caranter, Porter amitié, Aimer ou cherir; Beza doughes  
 Exit e greuz, Etre porté ou incliner pour son frère, &c.  
 Doug ne se dit jamais par ceux qui parlent bien,  
 quoique D.S. l'ait trouvée dans un vieux Dialogue et nous  
 disons constamment Doughen et Dioughen, Porter et  
 Reporter. Ceux de Brug. disent aussi Dioughen, rapporter,  
 en supprimant de tout cela. Se rapporte aux mots Dwyn,  
 Dyddwyn, Et Doen cités de Davies et de quelques autres  
 auteurs qui les ont contractés en retranchant de G.,  
 mais ce scavant Gallois n'ignoroit pas que la lettre G. en  
 faisoit partie, puisqu'il reconnoît que son Adoug (chez  
 nous Ar Doug) est composé de A (ou AZ) et de Doug,  
 qu'il auroit peut-être mieux fait d'écrire Doug, comme il  
 écrit Dwyn. Ce Doug ou Doug est le même que notre  
 Doug, et c'est là la racine de tous les autres. D.S.  
 connaît bien que ce mot a l'air gallois, mais par une étrange

présentation, il met en doute, s'il vient du Lat. *Ducō*, ou si c'est le contraire, et s'abstient de décider. Pour moi qui ne trouve pas que *Duc*, qui est l'imperatif de *Ducere*, ait lais Lat. puisqu'il ne se conjugue pas comme les autres ou qu'il n'a pas la même terminaison que les imperatifs de la même conjugaison, je n'hésiterai point à dire qu'il

est pur celtique. Le Mot *Dux*, dont les francs ont tiré *Duc*, les Vénitiens et les Génois *Doge*, sont aussi de la même Racine. C'est en effet *Suus le General* ou *Suus le Chef* que roule la conduite de la Guerre ou des affaires; c'est

*Lui* qui en est chargé: c'est lui qui en porte le poids:

c'est lui qui en supporte le fardeau, Et *Le G.* aux mots,

*Chef, Doge, Duc*, a mis *Dug*, *Dugued*, alias *Douz*, et

pour *Le gém. Dughes*, pl. *Dughesed*. Si du celtique *Douz*

est venu *Ducere*, il faut en dire autant d'*Aducerē*,

*Adducere, Deducere, Conducere, Reducere, Subducere*;

*Producere*. D'après les citations de D. L. il paroît que

quelques anciens auteurs l'avaient quelquefois écrit *Le G.*

dans *Dougen*, et qu'ils en frisoient par contraction

*Doen*, ou *Douprime* aussi. *S'u de Douz*, quand il s'agit

de rendre ces mots francs: *Durant, Pendant, &c.* Exemp.

*E-dog au deiz, Pendant le jous, E-dog ya Buher,*

*Durant ma vie, tant ou tardis que je vivrai, c'est à*

*dire pendant la portée, la duree ou le cours du jous*

*ou de ma vie, ser Diem, ser vita Spatiū, dum, donec*

*vel quādūcū vixero. Doughes*, et aussi de chevalet ou le rapport de

*Doussin*, *la Charrue*. Lorsqu'elle est arrêtée par les chemins,

*DOUN* Et chez les anciens *Douz* et *Douff* ou *Daff*, j'écris.

*g. Doussin.* Je ne trouve de ces trois dernières manières dans mes

plus anciens MSS. maintenant quid dit *Doun*. Et ce n'est

ici que pour faciliter la prononciation car il ne s'y met

qu'à près la négative il y a même plusieurs de nos Bretons

qui prononcent *Ne doun ker*, je ne suis pas il peut y avoir.

*Toujours, ait.*

*Verg. Georg. 11. 4. p. 24.*

*Douz,  
Doughes  
&c.  
v. Dougen*

une autre raison : c'est pour le distinguer de Guin, Scavoir,  
dont on fait aussi Ne houn Ket, Ne oun Ket, Et Noun Ket,  
je ne sais pas. Doun est donc pour oum, Moi, lequel  
sonna Oun, et sera placé en son rang. un Breton dit Ne  
oun Ket cam, je ne suis pas courbé, mot à mot, non moi pas  
courbé.

R. je ne puis me faire à cette manière Barbare d'écrire les  
mots en les terminant par des lettres qui ne se prononcent  
pas ou qui se prononcent autrement qu'elles ne sont  
représentées. Saisant donc de côté Doug, Douff et Doff,  
je me contenterai d'examiner Doun qui n'est en effet  
autre chose que Oun, ounn, on, onn, c'est à dire le pronom  
passif ou participant de la 1<sup>re</sup> personne du présent et qui  
signifie je, moi, ou je suis. Je conviens par conséquent que  
le d ne fait pas une partie intégrante du mot et qu'on  
ne l'ajoute ici que pour faciliter la prononciation, en  
l'éitant d'hiatus, comme on indique un i en franc. quand  
on dit s'Écria-t-il, s'Écria-t-elle, au lieu de s'Écria-il,  
s'Écria-elle. Jusques-là je suis donc d'accord avec D. S.  
mais il s'avance un peu trop, lorsqu'il prétend que cette  
lettre ne s'ajoute qu'après une Négative, car en Vén.  
Surtout où l'on est assez soigneux d'éviter ces sortes  
d'hiatus on ajoute souvent le d, quoiqu'il n'y ait point de  
Négative. Exempl. Mar Dounn dall, Ne Dounn Ket Bourras,  
Si je suis aveugle, je ne suis pas sourd, je sais qu'on ne  
pas la même attention parlant, Et qu'il y a même plusieurs  
de nos Bretons qui prononcent Ne ounn Ket, je ne suis  
pas. Ne ounn Ket Cam, je ne suis pas Boiteux. En décon  
on dirait Ne douñ Ket Cam; mais je ne crois pas que ce  
soit pour se distinguer de Guin, qui se dit par Contraction.

pour Gouroum ou Gouronn, le dont de G. se perd, après certaines lettres, ensorte que de ce Gouronn, il ne reste plus que Dunn ou Dunn, mais les mots qui precedent où qui suivent suffisent pour indiquer. Si est question d'être ou de Seoir; en conséquence il ne peut y avoir d'Equisoque avant de terminer cet Article il est bon de remarques encore que ce d'additionnel. Se change aussi en Z quand la Regle l'exige. Exemp. Sa Zounn iach er Rancan Labourat, puisque je suis bien portant, je dois travailler. Mais quoique d. s. ne parle ici de l'addition du d. que devant le pronom Dunn de la premiere personne, je puis assurer qu'en l'eon du moins, on l'ajoute également dans les mêmes occasions devant les pronoms de la même espèce de quelque personne qu'ils soient, tant au sing. qu'au pl. qu'on y applique les mêmes Regles et qu'elle subit. Le même changement en Z. Exemp. Mar Dunn, Mar Dout, Mar Duh, Mar Doump, Mar Douch, Mar dint, Caret, Si je suis, Sitz es, S'il est, Si nous Sommes &c. Aime, ou Aimes. Sa Zounn, sa Zout, sa Zess, sa Zoump; sa Zouch, sa Zint Caret, puisque je suis, puisque tu es; puisque il est, puisque nous Sommes &c. aime ou aimés.

DOUN, que l'on peut écrire Douffu, et encore mieux Doumin, profond. Dounder, Et selon le Nouveau Diction et la prononciation Dounder. Profondeur. Douffu et Douma, Approfondir, Creuser. M. Roudel écrivait Dounca. Daries écrit Dousn, profundus. Armis. Doua... Dymader, profunditas. Dymdu, haurire, Sugene, Attrahere, &c. des Island. Distent dein, profond. L'origine de ce mot est si cachée, qu'elle n'est pas connoissable. L'ancien nom de Région, Dominonia vient apparemment de Doumin, mais mal représenté par les écrivains Salins, qui l'ont écrit

Danmonia Et Dunnmonia, Nom que Camden fait venir de ab habitatione sub montibus; parcequ'en Breton Dan Signifie il est fait dessous, et Mener, Montagne. mais Si l'on y fait attention mention de Doun, profond. dans les memoires des Academicien collig. Tonnerre. le nom d'un pays de vallées, puisqu'il est fait de Doun, profond. je trouve Dunnmonia, le pars Dominonica, et sagos Dominonicos, Et Rura Dunnmoniensia en trois MSS. qui contiennent la vie de S. Gennolle, et qui sont fort anciens, laquelle vie fait croire qu'il y a eu dans la Cornouaille d'Armorique, une Dunnmonia, qui est véritablement un lieu montagneux, et dont les villes et villages sont bâties dans les lieux bas au pied des montagnes. De notre Doun ou Doun, on a pu faire, en y ajoutant Dour, Eau, Le Nom de Dordogne, Eau profonde: et même plusieurs noms d'anciennes villes des Gaules, lesquels finissent en Dunum, qui est Dunnum. Si elles sont toutes Vrailli les Recherches sur des hauteurs, il y a des profondeurs. Le mot Dune de Mr de Brignac et Corr. est même fort équivoque: car s'il Signifie hauteur, il la Pointe Haute. peut également marquer une profondeur. En dat. Altis Et les origines Gaul. du même a ces deux significations. La plupart des Savants ont p. 288 et suiv. cru que l'ancien mot dun a signifié une montagnette. Les Celtes et chez les Gaulois, ils appuient cette opinion sur les élévations de sable que l'on voit sur le bord de la mer, le long des côtes de Flandres, et que l'on appelle encore aujourd'hui Les dunes. Mais si cette raison étoit valable, il faudroit en conclure que toutes les villes dont le nom est formé en partie de dun, ont été bâties sur des monceaux ou élévations de sable; ce qui

est faux et ridicule.

D'autres pour assurer à Dun la signification de Montagne, font venir ce mot du grec βόρος, qui signifie Butte, mais cela ne peut convenir à Dun, pris en ce sens, puisque nous n'avons nul exemple du changement de B en D, ni de D en B. D'ailleurs si les Gaulois avaient pris ce mot des grecs, il ne seroit pas vrai Celtique.

Se l.G. il est vrai, donne à Puy ou Punus, la signification de Colline, mais comme ce mot s'est aussi de tout ce qui est faux, fausseté, Tromperie, Ruse, flouterie, Escamotage, il y a apparence que ce mot écrit et prononcé Pun et Peun, a été donné à une Colline, non à raison de son élévation, mais parce que cette Colline trompe les yeux du voyageur, en lui cachant et en lui dérobant toute l'étendue de la plaine. M. Roussel donnoit aussi à Pun, la signification de Ruse, finesse, Espiegerie.

je Scuis que la plupart des villes, dont le nom s'terminoit en Dun ou Dumum, sont situées sur des hauteurs; mais je suis persuadé que ces places n'ont pas été nommées ainsi, en considération de leur partie supérieure, mais de celle qui étoit plus proche de la Rivière, qui est toujours un terrain bas, ou une profondeur. Les villes situées aujourd'hui sur des hauteurs étoient autrefois les forts ou Citadelles bâties pour la défense des villes bâties dans la plaine: or ces forts et Citadelles recevoient et partoient le nom des villes qu'ils protégeoient. S'il y a ici quelques exceptions, elles ne sont que conformes à la règle.

R. Nous disons Doun, profond, Creux; Doundes, profondeur, Cavité; Douinnaat ou Douinhaat, Approfondir, Creuser; Rendre et devenir plus profond. Ceux de Brég. Suppriment l'u et disent Dón, Dónder, Dónhaat. La Dordogne n'est pas

La seule rivière de France dont le nom Don ou Dour  
 fasse partie est la Don, qui prend sa source aux  
 environs de Juigné, sur les confins de l'Anjou et se  
 jette dans la Vilaine au dessus de L'Isle-Blanche. Le nom de  
 Dompaire, petite rivière de Lorraine, et celui de Madon,  
 dans laquelle elle se décharge avant de se jeter dans  
 la Moselle en paraissent formés en partie en Angl.  
 En Irlande, en Ecosse, on trouve encore plusieurs rivières  
 du même nom; et c'est de là que le fameux Port  
 d'Aberdon (assez profond) a tiré son nom: on retrouve  
 également des rivières du même nom en Sologne.  
 Et le Don est un fleuve considérable de Moscovie, <sup>Le Doneck</sup>  
 qui est encore connu sous le nom de Danie. <sup>ou Donieck</sup>  
 Surplus les raisonnements de D.S. Sur les noms <sup>La Douine,</sup>  
 composés de Dun ou Dumum ne paraissent pas être <sup>Dwina.</sup>  
 plausibles; en effet les montagnes sont toujours <sup>Lombard</sup>  
 accompagnées de vallées, et la hauteur des unes <sup>cités dans</sup>  
 est ordinairement en raison de la profondeur des <sup>les origines</sup>  
 autres; en sorte que ces objets présentent réellement <sup>gaulx de la Bourgogne</sup>  
 deux faces à la fois, qu'on peut considérer ensemble <sup>D'Avvergne - Corse, p. 279. &c.</sup>  
 ou séparément, d'après ces dimensions corrélatives.  
 De là vient que les Lat. désignent quelquefois la  
 mer, Mare, par l'épithète, Altum et quelquefois  
 par celle de Profundum. C'est ce que nous appelons  
 en Bret. tantôt Ar Mor Bras et tantôt Ar Mordouz,  
 et chez les Bretons, j'adopte également <sup>même étymol.</sup>  
 d'Ethymologie que D.S. nous donne de Domnonie <sup>de Domnonie</sup>  
 Nom de deux contrées, dont l'une étoit située dans la <sup>par Derri,</sup>  
 grande Bretagne et l'autre dans la petite il en sera <sup>H. de l'Ecclesiast.</sup>  
 encore parlé sur Kerne ou Kernes. J'oyer-y. <sup>de Bret. Tom. 2. p. 230.</sup>

DOUNESON. Don, présent, donation, gratification; item.  
 Parent, privilège, avantage; pl. Douneson pour verbe dounesom  
 Douer, ou Douneson, donner, faire un don, une donation, un  
 présent, un avantage; gratifier, participé Dounesonet,  
 Gratifié qui a reçu un don, Donataire Douneson,  
 Donateur, pl. Dounesonnerien; fém. sing. Dounesoneres, pl.  
 Dounesoneresed, Donatrices. tout cela est du b. g. qui met  
 encore Sur-don Mutual et Composé Kerdouneson ou  
 Surplus je ne garantis pas l'ancienneté de ces mots,  
 quoiqu'il mette pour alias Don; pl. Dounes, dont j'ai  
 fait mention ci-dessant. Si Don, pris en ce sens, étoit  
 réellement Celte, il servirait bien la racine de tous  
 les autres, ainsi que du lat. Danare, Danum et du  
 fr. anc. Dol, Donner, Donation, donatus, donataire &c.  
 ou prononcée Douneson, Douneson, &c. 4. Don ci-dessant.

DOUR, ci au pays de Vannes, deur, de l'eau; pl. Dourion  
 Et Dourides. Dour, Abreuvoir, faire boire de l'eau, imbiber.  
 Dizouar pour Dour, éter l'eau, dessécher. Daxies  
 écrit Dour. idem quod Dux, et en son rang, Dux, aqua,  
 unda, sympha, calos, armor. Dour. Grec uðoþe. Et  
 encore un peu après Dux, aqua, plus à Dux. nos  
 Bretons disent quelquefois au pl. Dourres; mais la Rille  
 ne manque que Dour. L'origine de ce nom est malaisée  
 à trouver. De la manière dont l'Ecrit Daxies, Scaggis,  
 Dux, donne à connaître, que l'original est Dux,  
 ou Dux, M. Et B. le changeant en s. dans son  
 orthographe, et chercher les autres en t. consonnes. Ces  
 usages font que le nom Dour, port et ville maritime  
 d'Angleterre, est formé de Dux, qui paroit être Dux,  
 l'en latinisé. Ce Dux, ou Duxus ne diffère de Dux  
 ou Dux, profond, que par la finale, et un peu davantage  
 de Dux. Terre dans la langue sainte le même  
 signifie une vallée profonde, et l'eau qui y coule avec

rapidité. Et son féminin marque une terre, un héritage, un fonds: il y a encore dor, génération, duquel changeant & en v. qui s'y trouve en effet, on ferait Datis, Dauas, &c.  
 Comme de dou, David. il y a en France plusieurs rivieres, dont les noms sont en partie formés de Doux, telles que sont la Durance, & l'Adour, la Dordogne &c. il y a aussi plusieurs villes Scavoir Duracium, Durdanium, Durenum, Darestallum, et autres dont la fin du nom est Durum (Yenne, Deur, Doura Eau et Suc des fruits et des herbes. Deur Derr ou Ders. Gue de Chêne, mot à mot, eau de chêne autrement isel varr, d'autres disent mieus, Si jene ma tompe, uhel varr, Branche supérieure. Deurtreah, urine, eau des pieds.)

R. je crois volontiers que l'origine de Doux est malaisée à trouver, mais il en est de même de l'origine de tout nos monosyllabes. ils sont des premiers de leur race, quoiqu'ils donnent naissance à beaucoup d'autres. aussi j'en marrerai pas à rechercher l'origine de Doux, qui peut se prononcer avec une inflexion plus ou moins forte, selon la diversité des dialectes, mais c'est toujours le même mot. D. L. a bien pu trouver dans l'hébr. matière à lui fournir des rapprochements ingénieux et remplis d'érudition. Et néant-moins il ne me persuadera jamais que les celles ci sont emprunté. Leur Doux d'autre langue étrangère. j'admettrai pour préférence l'opinion de D. Paul Lézron, qui tire de idap des grecs de notre Doux. une simple transposition a suffi pour cela. Et le Grondas est redouble de plusieurs autres mots. Apl. de Doux est Dourou. Et Dourou & non pas Dorion, que D. L. attribue au s. M. Nos auct. disent aussi Doureyes au pl. mais je n'ai jamais entendu de Doursier, marqué par D. L. c'est peut-être une

Voyer aussi  
les origines  
gauloises de  
la Toux d'Auvergne  
Corrat p. 283.  
et concord p. 178.  
292 et suiv.

La Toux -  
d'Auvergne -  
Corrat entre  
aussi le grec  
udor est le latin  
sudor. origines  
gaul. p. 93. et 94.  
E. 178.

faute d'impression de doux. Se dérive douce, Abreutes,  
 faire boire de l'eau, imbibet, imprègne, Arroser d'eau,  
 humecter avec de l'eau, Et de l'assaissois Dourée et dourc,  
 Aquieux, Aquatique, plein d'eau. De l.C. ajoute encore douré,  
 sujet à donner de l'eau, à Mouiller. Et des Composés distin-  
 éter ou faire écouler l'eau, et disout, Dissouert le dissous,  
 sans eau il joint encor. de mot. Doux à plusieurs autres  
 noms, mais ce ne sont pas là de véritables composés, puis-  
 qu'ils sont dans un ordre direct, ce qui n'est pas conforme  
 à la méthode des anciens. Voici quelques-uns de ceux qui ont  
 inserés dans son Dict. au Mot eau. Doux Mor, eau de mes,  
 Doux Douez, eau douce; Doux froid, eau fraîche; Doux yes,  
 eau froide; Doux Cloues, eau Tiede; Doux tom, eau chaude;  
 Doux bres, Doux Bero et Doux vers, eau Bouillante ou qui  
 bout ou qui Bouillonne. Doux Law, Doux Sap, Doux ramme,  
 eau de source; Doux feintain; eau de fontaine; Doux Iles  
 ou Ilesas, eau de Rivières; Doux-puncte, eau d'apôts; Doux-  
 glas, eau de pluie; Doux puncte glas; eau de Listerne;  
 Doux du, eau Noire, Dale à la maison du Dourdin en Lorraine;  
 Doux-don, eau profonde; de là probablement la Rivière  
 d'ordone ou Dordogne. Doux gueux, eau blanche;  
 Doux red, eau Courante; Doux chag ou Doux Sach,  
 eaux dormante; Doux Hauv ou eau de fumier;  
 eau bénie, Doux benniquet ou Bonnigkeit. Doux meus,  
 eau bénie du lundi de paques, ou de la Lentecôte, à la  
 cause de la grande solennité de ces jours. La Doux râie,  
 porteur d'eau, chercheteur d'eau, Douraeret, Parleut,  
 Le Masculin plus Douraerien, le fay, plus et est  
 Douraeret. Lue eau il a mis Doux et Alias. Dauet,  
 Et. Sue Eau, l'essence aquante tirée des fleurs ou des  
 plantes; jus, suc, liqueur, qu'on tire ou qu'on extrait, des  
 fleurs, des feuilles, des Racines, des plantes; Et quelqufois  
 il en fait un second Sirop. Douren, peu usité, mais qu'il a

marqué ainsi aux mots, Huile, Essence, &c. Dourcun, pl.  
Dourcun, ou

quant aux Noms de Villes Et de Rivieres que D. tire  
du Celtique Dous, telles que Dourres, &c. la Dordogne &c.  
je suis très persuadé qu'il a Rencontre juste, Et qu'il  
auroit pu en Grossier le Catalogue et y ajouter encore  
les Noms de plusieurs villes et Rivieres de Divers païs,  
Comme Dourlans en Sicardie, Dordrecht en Hollandie,  
Dorchester en Angleterre, &c. &c. &c. La Dore, Riviere  
d'Auvergne qui se jette dans l'Allier; La Doire ou Doria  
nom de deux Rivieres du Sienmont qui se jettent l'une  
et l'autre dans le Sô, Le Douro ou Duero, Riviere d'Espagne,  
qui passe ensuite en Portugal, d'où elle se jette dans l'océan, &c. &c.  
on l'appelle en Lat. Duria et Durius. Claudien en parle sous  
le premier nom:

*gloribus et Roseis formosus Duria Ripis.*

Et filius sous le second:

*hinc certant, sactola, tibi Duriusque Pagique.*

C'est de Dous que les Grecs ont tiré Dorus ou Doras,  
qu'ils supposoient fils de Neptune Et frère des Doriens,  
habitants de la Doride, contrées de la Grèce presque  
environnées des eaux de la Mer. C'est encore de la  
même source, ou peut-être des deux mots Dous, Lau, &c.  
de là, Basse, qu'ils ont tiré Doris, fille de l'océan et de  
Thétis, qui épousa Nérée, dont elle eut cinquante nymphes  
appelées Néréides.

*ipsum quoque Nerea fama est,  
Dorivaque, et natae, tepidis Letubus sub undis.*

ovid. metam lib. 2. p. 23.

Si Neptune, Dieu de la Mer, est souvent pris pour la  
mer même, on l'a désignée également sous le Nom de Doris.

*Sic tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos,*

*Doris amara suam non intermittebat undam.*

Virg. Bucol. Elog. 10. p. 109.

*Doris Erithonias prostravit funditus arces.*

Virg. Eclog. p. 1907.

**DOUR-CHAG.** Eau Stagnante, Eau qui s'arrête, Eau croupie, Aqua stagnans, Corrupta, foetida. c'est ainsi que nous appelons ce que le S. G. appelle ci-après Dour-chag. Le S. G. la nomme de l'une et l'autre manière. Voyer-y. Et Chag.

*Dour-dernier.*

**DOURGHE.N.** Anse, Se dit d'un vaisseau qui a une anse à prendre avec la main: c'est pourquoi il peut être pour Dour-chen, Coin de main. Si c'est une Anse d'eau, ou petit Golfe de mer ou de Rivière, comme quelques L'entendent, ce sera Dourghen, Coin ou angle d'eau, Angle rentrant dans les terres. nous verrons Pourghen en son Rang.

**R.** Dourghenn, Anse, Anse, ne se dit pas du vaisseau, mais de l'anse par laquelle on se prend avec la main; ce qui me persuade qu'il est en effet composé de Dour, main Et de Chen, coin; le pl. est Dourghennou. Le possesseur Dourghennec. Se dit du vase qui a une Anse, comme d'un panier, d'une Corbeille &c. mais je n'ai jamais entendu le sens de Dourghenn au sens d'Anse d'eau, de Mer ou de Rivière. Si quelquesuns le disent ainsi, c'est apparemment par Egard au coude que la Mer ou les Rivieres font en ces endroits, ce qui leur donne quelque ressemblance à l'ante d'un panier, qui est ordinairement en demi-cercle, aussi le S. G. qui est presque toujours si abondant, mer bien Dourghenn. Et encore d'autres mots pour désigner l'anse d'un pot et de différents vases, mais il ne me pour une anse de Mer que l'leg-mor, qui signifie tout Simplement pli de Mer.

DOUR-CHI, l'autre quadrupède vivant dans l'eau et sur la Terre : quelquesuns disent Ki-dour, et l'un et l'autre signifie à la Lettre, chien d'eau. Le pl. est Dourgoutz de Dour, de Ki et Coun. on donne ce nom à un homme inhumain, cruel, dur et violent.

A. Je n'ai jamais entendu donner ce nom à un homme d'un tel caractère ; mais je sais qu'il étoit devenu propre à une ancienne famille de ce pays, comme le franc. Ce l'autre est devenu propre à quelqu'autre. Le mot Dourghi est composé en sens inverse, suivant l'ancienne méthode, et par conséquent il vaut mieux que Ki-dour, qui n'est pas un véritable composé ; puisque ce sont simplement deux mots placés de suite. Dans l'ordre direct, ils signifient chien d'eau, comme s'explique D. S. Et le pl. de Ki étant Coun, le pl. de Dourghi est Dourgoun. C'est donc mal à propos que le S. G. a mis Dourgon pour Le Sing. Et Dourgoune pour le pl. Il est vrai qu'il met après cela Dour-qui pl. Dour-chack. Le Dourgoun de femme, considérée par rapport au sexe pouvoit s'appeler Dourghies, et le pl. Dourghies. Les Suédois connaissent l'avidité de cet animal-poisson le poisson se dressent à la pêche, comme le chien à la chasse. Ses pattes membranées et ses larges poitrines lui donnent beaucoup de facilité pour nager et rester sous l'eau c'est le fléau des bateaux des étangs empêtronnés. La peau d'hiver, plus estimée que celle d'été. Il vend comme une bonne fourrure. La femme, en chaleur pendant l'hiver, met bas au printemps trois ou quatre petits, sur un lit de buchettes et d'herbes, mais ce logement est très mal propre et très infecté de l'odeur désagréable des débris de poissons qui y .

pourrisson, ce qui a fait dire à l'un de nos poètes modernes:

*Lutra cavis laceros pisces taboque fluentes  
congerit, ac tetras inter pernoctat odores.*

jacob. Vaniot. Rad. Rustic.

**DOURÉAR.**, boule d'eau, Rôle d'eau, volatile qui se nourrit dans l'eau. Davies écrit dysfras, Corvus aquaticus, fulex, fulica, Larus. Armor. Douryar. Ce nom est composé de Dous, Eau, et de iar, boule. Dysfras s'est de dysfr, pl. de dysfr, qui a la même signification que dous.

R. Ce nom est encore composé suivant l'ancienne méthode: il est dissyllabe; mais je ne sais si on ne comprend pas différentes espèces sous la même dénomination. Le S. G. sur quelque ou diable met aussi Douryar, pluriel Douryars. Sur boule d'eau il met Douryar et yar dous qui est le même nom renversé. Et sur Rôle d'eau, il met yarie-dous, ce iarie est le diminutif de iar et j'ai entendu en effet appeler ce Rôle d'eau iarie-zous. Voq. y. aussi Refellec.

**DOURIRIN.** C'est une boisson composée d'eau et de prunelles qu'on laisse infuser quelque temps dans une barrique pleine d'eau des pautres en sont usage et je la crois salée, mais il faut avoir soin de cueillir les prunelles lorsqu'elles sont mûres. ce nom signifie eau de prunelles. V. irin.

**DOURLAS.**, petit lait, clair de lait, lait clair, serum lactis. Ce nom composé de Dous, Eau, et de las, lait, signifie eau de lait ou lait d'eau, c'est-à-dire tourné en eau.

**DOURLONCA.**, Ayales de l'eau ce verbe composé de dous, Eau, et de lonca, Ayales, se dit particulièrement de ceux qui sont en danger de se noyer, en avalant trop d'eau, étant submergés.

R. Cette explication suffit, et ce composé peut se rendre en latin par ces mots: Aquam plus aqua Bibere, vel hauriree.

DOURRONCA, exprime l'action d'un homme qui étant plongé sous l'eau, en reçoit dans la bouche, et la rejette : ce qui fait bouillonner la surface de l'eau au dessus de lui. Celui-ci est fait de Dous, eau, et de Ronca, Roncha ou Rocha, Ronilles, c'est à dire Ronfles de l'eau, en effet. Cette action ne le fait pas sans bruit : ce verbe peut fort bien exprimer le Gargarisme, ou coryza. Souvent ces deux verbes, parce qu'ils se ressemblent assez.

R. Ces verbes ressemblent aussi un peu à Courronca. Et Gorronqed, que le S. G. aime pour le Baigner à la Rivière : il arrive quelquefois que ceux qui le baignent ainsi avalent plus d'eau qu'ils n'en veulent, qu'ils la rejettent ensuite en qu'ils font bouillonner l'eau, malgré cela je ne les crois pas de même composition, mais il n'est pas toujours nécessaire d'être plongé sous l'eau pour en recevoir dans la Bouche et la rejeter. quand on s'avale avec précipitation, on est quelquefois obligé de la rejeter avec bruit ou avec effort, soit par la Bouche, soit par les narines, et alors Dourronca pourroit s'exprimer en dad par aquam Egerare, efflare, fuctare, ce verbe pourroit signifier encore Gargariser, Gargarisare, puisqu'on reçoit de même de l'eau dans la bouche et qu'on la rejette ensuite après d'être lavé.

DOURSACH, eau dormante, qui n'a point de cours, ni de mouvement : il y en a qui disent Dous a Sach. Nous le verrons entier au mot Sac, second, on diroit mieux Dous Sacé ou Dous Sach.

R. C'est ce que nous appelions ici Dourdag, que j'ai placé ci-devant en son rang. Comp. de Dous et de Chag. Il y a Dous Sach peut être également bon, parce que dans des cavités où il y a de l'eau dormante, elle se trouve retenue comme la graine l'est dans le sac, aqua stagnans.

DOURSIZL. de l.P. Sur Clepsydre, horloge d'eau, en lat. tire du grec, Clepsydra, met Doulziz, id est douez-siz, passoire qui passe doucement on voit par la qu'il le compose de douz, douz, avec douceur, doucement, et de siz. Couloir ou passoire. D.S. Sur Dueil ou Dahel, Dahelen, Robiner, Canulle, observa que dans quelques provinces de france on dit Dousill de Dacillus ou Duciculus de la basse Latinité et qu'il fait venir du Lat. Ducere mais puisque dans le Clepsydre du l.P. il s'agitoit de laisser passer l'eau, je m'imagine qu'on le rendroit mieux par Douz-siz comp. de douz, eau et de siz, Couloir, Passoire & Dueil ci-apres.

DOURVEL, composé de douz, eau et de Mel, Miel, est donc eau de Miel, eau Miellee, ou hydromel, nom que les frang. ont pris du lat. hydromeli et dont des lat. sont redenables aux grecs. de l.P. Si on donne aussi le même nom et s'appelle encore Mer.

DOUVERW. Composé de douz, eau et de Bern, Bouillon, Bouillonnement, signifie donc bouillonnement de l'eau, Aqua estus, ou Eau Bouillante, eau qui bout ou qui Bouillonne, unda fertens, Ebulliens.

DOVSOLIA Et Douzolia, Raccommodes, Resaire, Relever des souliers, y mettre des semelles neuves. C'est un composé de Dou pour Dacou, comme on l'écrivoit autrefois, et de Sol, Semelle.

Nous disons Doubsolia, Resemelles des Souliers, les Relever, les Rajuster, les raccommader, en y ajoutant de nouvelles Semelles, Et je crois ce verbe composé de Doub, dont la dernière lettre se perd devant Sol, Semelle, parce que notre langue quelque dure qu'en la suppose, admet rarement trois consonnes de suite au fond cela revient au même que l'explication de D.S. Et c'est en effet tout un de Doubler les Semelles ou d'en

mettre deus, soleas duplicare, vel duplices soleas  
Suppingere; Subterere.

DOUVES, pl. Douveriou, Dousies, fossés remplis d'eau.  
je lis dans la destruction de jerusalem, douffes pour  
les fossés d'un château. on prononcera Dousies, Davies  
n'a rien de semblable. ce nom n'est breton que d'origine,  
venant par le françois. Dousies de l'ancien gaulois Duff,  
Sing. Dussen, Douse, Douelle de Ponneau. La raison  
est que les fossés sont ordinairement creusés  
comme les curves faites de dousies, d'où vient que  
l'on dit fossés à fond de curv. Douet, bassin de  
fontaine ou autre amas d'eau claire, où l'on lave les  
hardes. Ce mot est commun parmi les Bretons qui  
parlent françois, et je décrois corrompu de Dousies.

R Les Bretons prononçaient de nos Dousies en  
toutes lettres, suivant leur usage, n'ont pas eu  
besoin de l'intermédiaire du françois qui ne disent  
que Dous, quoiqu'ils écrivent Douses tout comme  
nous, mais le françois a eu besoin du Bret pour  
exprimer le nom particulier de ces espèces de  
fossés. il s'est approprié un nom qui a trouvé  
tout formé; C'étoit donc une distinction puerile de  
dire que ce mot qu'on reconnoistoit Bret d'origine,  
venoit par le françois de l'ancien gaulois, Duff, Sing.  
Dussen. il est possible que Douses ou Douffes viennent  
en effet de Duff, mais pour distinguer les Douses  
d'un château des Douelles d'un Ponneau, on a dû

varie un peu la prononciation, ce qui s'est opéré  
 naturellement en changeant Duff en Douff d'où  
 vient Douffes ou Douses, fossa le S. G. sur Douze,  
 de fosse d'un château ou d'une ville écrit Douez, pl.  
 Douez, ou Douejou. Ce dernier est le véritable pl.  
 de Douet, mot francisé par les Bret. qui parlent  
 cette langue, et dont ils se servent communément  
 comme synonyme de Savoir ou de fosse à Savoir  
 les hardes ou à souvir le vin. On peut remarquer  
 encore l'analogie de ce mot francisé Douet, Savoir &c.  
 avec l'autre mot Bret. Nouet, Goultière, que nos ayeux  
 avoient également francisé pour désigner un ruisseau,  
 un canal, un conduit d'eau, ou un aqueduc, et qui  
 étoit devenu propre à plusieurs maisons et familles  
 de ce pays, qui sont encore connues sous les noms  
 de La Noüe, La Noë, La Noe-leche, La Noe-verte &c.  
 D. L'Écrit ci-après Noet et oet, et le S. G. fut  
 Goultière l'Écrit Noued. or il est visible que la  
 différence est petite entre Douvet, Douse, Douet, Savoir,  
 ouet ou Nouet Goultière. L'analogie de ces mots  
 paraîtra bien plus frappante encore si l'on veut bien  
 se rappeler que le D. initial se perd souvent après  
 l'article An dont il n se redouble dans ce cas là  
 ce qui avoit fait croire à D. L. que le D. se changeoit  
 en N. mais cela vient de ce que cette N. redoublée  
 semble souvent accolée au mot suivant, du moins  
 dans la prononciation. Mes Remarques sur Dor,  
 où j'ai fait voir la cause de l'erreur du prétendu  
 changement du D. en N. il y a donc apparence que de

Douet, Auras d'eau, Savoir, &c on a fait Ann Ouet,  
ou improprement Ann Nouet. La Gouttiere empouvoiroit  
peut-être détonner de ce que les Bretons qui parlent  
franc emploient le mot Douet pour désigner un  
savoir et qu'ils ne font plus d'usage au même sens,  
orsqu'ils parlent leur langue: je répondrai à cela  
que c'est probablement pour éviter d'équivoquer,  
d'autant qu'ils se servent du même mot Douet pour  
exprimer le doute. Cependant Douet au reste  
quelque le d initial se perde souvent après l'article  
Ann, ce n'est cependant pas une règle générale  
pour tous les mots qui commencent par cette  
lettre, comme on peut s'en convaincre en mainte  
occasions, & pour ce qui regarde le mot Douies, qui  
fait le sujet de l'article présent, ce seroit d'exprimer  
très-mal que de dire Ann Ouet, sous prétexte  
qu'on dit Ann Os, Ann Ouet, &c. Il a prétendu  
tous Douies ou douises de Duff, et je suis convaincu  
que la chose étoit possible, mais je trouve qu'il n'a  
pas moins de rapport à Dou, que danses écrit  
Duff, profundus, &c comme les adjectifs pris  
substantiellement forment quelquefois des feminins,  
par exemple Bras des bras, Mates de Mat, &c  
de même de Douin, profond, on a pu faire Douines  
ou Douynes, et par avouissement Douies ou Douies,  
la profonde, ce qui marqueroit une des qualités  
principales et distinctives de ces espèces de fossés  
auxquelles nous avons donné le nom de Douies.  
DOZWY ou DERWI. Ces derniers départicipa et toujours dormit.

1136.

DRA, dans l'usage commun d'aujourd'hui, est pour Dra,  
chose, qui sera mis en son rang, mais je rencontre souvent  
dans la Destruct de jérusalem un dra, que je crois être  
pour, par. Dra eneff ma tat, par l'ame de mon pere et de  
même en plusieurs autres endroits où il y a des jurements  
recités, ailleurs on dit Dre à l'ordinaire, et même une fois  
Dre ma fer, par ma fai et celui-ci me fait comprendre  
que ce Dre est pour Dre au, par la; Et Dra eneff, pour  
Dre au eneff, par l'ame: autrement il n'y auroit que  
par ame: ce qui s'eroit moins bien exprime: mais en Dre  
ma fer, il n'y a point d'article.

R. Par cette explication de Dra, D. L. et Dre, D. L. veut  
faire entendre, que le mot Dra, chose, se change souvent  
en Dre, ce qui dépend de sa position, soit après l'article  
An, le, la; soit après le pronom possessif hé, son, sa,  
lorsque la chose appartient à un masculin, mais cela  
n'est pas particulier à ce mot ni à l'usage commun  
d'aujourd'hui, puisque la plupart des mots qui commen-  
cent par un P. ont toujours subi le même changement  
dans la prononciation, quand même on n'y auroit pas eu  
d'égard dans l'écriture, en suivant la routine d'une  
orthographe barbare, qui n'étoit pas encore fixée: que  
le mot Dra est souvent employé pour Dre ou pour  
Dre an, dans la Destruct de jérusalem, ce qu'il justifie  
par quelques exemples tirés du même ouvrage, qui me  
paroît écrit dans le dialecte de Brég. autant que j'en puis  
juger par le petit nombre d'exemples qu'il nous en a  
donnés. il y a donc apparence que Dra, pris en ce sens,  
est une abréviation de Dre an, par le... ou par la...,  
Et l'opinion de D. L. à cet égard est d'autant plus  
probable, qu'en pareil cas ceux de Léon se servent.

d'une abbrévation approchante, puisqu'ils disent aussi quelquefois Dr'an pour Drean; et je les ai entendus s'exprimer de cette maniere En jurant: Dr'an Doue, par Dieu, ou par le Dieu de, mais d.s. manque d'exactitude; lorsque il avance quan. s'exprimeroit moins bien, si on supprimoit l'article, car s'il y a plusieurs circonstances où les articles fran<sup>s</sup> doivent être rendus en Bret. il en est plusieurs autres où on en supprime une partie, et quelquesunes même où on les supprime tous. Exempl. on dira fort bien Dre anness, Dre ar penn, dre ar Barados, par lame, par la tête, par le paradis, où l'on voit que je rends, littéralement. Ces articles fran<sup>s</sup>, au contraire je devrais supprimer tous, et je voulais dire: par lame de mon frère, par la tête de ma mère, par le paradis de Dieu, et je m'expliquerai ainsi. Dre leuff ya Zat, Dre benn ya Main, Dre Barados Doue. autre Exemple. Si je voulais traduire en Bret. cette phrase fran<sup>s</sup>: De fils de mon frère mangera de la soupe, de la viande et du pain. Et boira du vin, de l'eau, et du lait, je dirais: Mal va Breuz a Zebuz loubet, Kig ha Kara, ha a effo Guin, Dour ha et aat, où l'on voit que je n'ai pas exprimé tout des articles fran<sup>s</sup>. Et ce seroit mal faites que de dire autrement, mais comme mon but n'est de faire un Dictionnaire non pas une grammaire, je me contente de glisser en passant quelques notes grammaticales,

1138.

quand l'occasion s'en présente.

DRAEN, DBAFF, Clacie, qui sert à fermer un champ, un parc,  
4. DRAIN. &c. De plus une demi-porte quand il y a deux demi-portes  
l'une sur l'autre, l'une est dite Draff isella, Herse ou  
clacie inférieure et l'autre Draff whela, clacie supérieure.  
Sing. Dreffen ou Drenen Davies n'a point ce mot, qui  
pourroit trouver son origine dans le lat. Prabs, lequel  
à son tour, peut être né dans les Gaules. Nous en avons  
fait en françois Trapèze, Prave, Estrave, Architrave et Preff.

R. Si tant est que Davies ait omis ce mot, ce n'est  
pas une raison pour le rejeter. Et son affinité  
avec le lat. Prabs ne prouve pas une origine latine,  
d'autant que M. L. consient lui même ici, et encore  
sur Preust, que le mot Prabs est emprunté du  
Gaulois; En effet le même mot que nous écrivons  
Preust est écrit Pravus chez Davies; nous tirons  
notre Preust de Pravus, qui traverse, parceque la  
Porte traverse la maison pour lier les murs  
entre eux. Et ce Pravus est Pravis chez Davies, d'où  
les lat. ont pu faire Pravis et Prabs. Et les françois  
de leurs Trapèze, Prave, Entraves, Estrave, Architrave et  
Preff. Maintenant il est facile de rapprocher  
de tous ces mots le Draff dont il sagit ici et son  
Sing. Dreffen ou Drenen que le V. G. donne pour un  
pl. qu'il mette aussi Draffou pour faire ce  
rapprochement, il suffit d'observer que le D est en  
M. et le R. sont des lettres mutes qui se changent  
reciproquement selon leur position, et qu'on remplace  
encore assez souvent l'une par l'autre, afin de  
distinguer par cette légère variation l'application qu'on  
fait d'un mot originellement la même à des choses.

qui diffèrent un peu entre elles, mais qui conservent cependant certains rapports communs, de même qu'on en reconnoît entre leurs noms. or on voit qu'au moyen des changements dont j'ai parlé et qui sont conformes au génie de la langue, de Drass on peut faire Draus, Draffs, ou Draff, comme de Preut ou Preu on peut faire Dreus ou Dref, donc il s'en suit que tous ces noms sont en rapport les choses exprimées par ces noms sont aussi en rapport puisque Preu et Preut signifient travers, en travers, ou que traverse; que Preut, la poutre, (que les francs appelaient autrefois Prouf) est posée transversalement sur les murs pour les empêcher de s'entreouvrir; que Draff, Drefsen ou Dresen, la claire, la tierce, la demie-porte, est une barrière que l'on place aussi transversalement devant une entrée quelleconque pour en fermer l'ouverture; c'est ce que les lat. désignoient par obex et lepaulum de l.C. sur sorte, demi-porte, fausse-porte, porte cachée, et claire met aussi Draff, pl. Drefsen et Dresen item du Lat. de Religieuses, et encore sur Guichet, Draff, pl. Draffou et dresen; Guichetier, Draffer, pluriel Drafferrion; ce qui suppose le verbe Draffas qui signifieroit fermer ou barricader une ouverture au moyen d'une claire, d'une herse, d'une demi-porte.

DRAPE, instrument de pêche, dont on sert pour prendre des huîtres, l'ustensile Rastrum piscatorium. Les lat. ont pu en faire Bagula, le Gramail.

verbe Draige, sécher à la Drague, Rastro fiscarii L.C.

DRAGEN, ou Drajek, Dragee, sing. drageren. Sept. est drager. Selon le L.C. mais ce mot n'est que leff.

Dragée, qui vient lui-même du lat. *Pragmata* ou plutôt  
du gr. et qu'on pourroit croire compose de *Praga* ou  
*Prava* et de *Mata*, c'est à dire, bonnes choses, dont on  
couvre la Table au dessert, en lat. *Bellaria*, ce qui  
comprend les Dragees et autres mets délicats, en  
franc. des Bonbons, à l'imitation du Bret. *Mat-Mat*,  
parce que chez nous le Superlatif se forme très-souvent  
de l'adjectif répété, comme *Bras-Bras*, très grand.  
ou fort grand; *Bihan-Bihan*, très petit, ou fort petit.  
au surplus on connaît plusieurs espèces de dragees.  
celles que l'on mange et qui sont couvertes de sucre,  
se désignent en lat. par les mots: *Globuli Saccharo-*  
*tincti*; et les dragees ou petites grains de plomb,  
dont on se sert pour la chasse, se rendent par  
*Globuli plumbi*.

DRA, DRAC, da-  
draout, sucent no  
Ljohannmar. Doy  
Son vocabulaire  
Monument Celte,  
de Cambry p. 299.

D.RACOUÑ, Dragon, Draco, pl. Dragounet, le même  
mot en Bret. en fr. en lat. & en gr. désigne une  
espèce de serpent, et dans les langues modernes, on  
l'a encore appliqué à une espèce de soldats à cheval.

Le b. g. qui emploie aussi le même mot dans ces deux  
dragounor, sens, nous fournit encore le verbe *Dragouni*, dragonner,  
ou tuer.  
ou tuer. faire de grandes méchancetés. Et ses dérives *dragounerez*  
ou déshérit. Et *dragouniach*, dragonade; Méchancete Extraordinaire.

DRAILL, que j'ai omis doit être ici. 4. après *Drainages*

DRAIN, ou Draen. sing. Drainen, une Epine, scinte que  
produisent certains arbres ou arbustes. pl. Drain: on le  
dit aussi des arêtes de poisson. En Léon on prononce  
Draen. Drain-Spera, Arbra-Epine ou Epineux. Drain du,  
Epine-noire, qui porte les prunelles. Drain-Kic, Bube,  
Sustole, mot pour mot Epine de chair. Drainec, Epineux,  
qui a des Epines. Dasicet met Draen et Draenen, spinus,  
Spina, sentit. Sic Armor. Et Armor. Dizainaffspinare...  
pl. Drain. Draenwyn et Draenwyn, spinetum. Draenbla,  
damugo. à Draen et Plu, (Plume) Draenog, Hericetus,

Erinaceus, herix, &c. quasi dicas spinosus. item Draëhog;  
Sargus, Siscis et ailleurs Duddraënen, Spines, mot à mot,  
noire épine je ne donne point d'etymologie de ce nom,  
n'en trouvant de vraisemblable qu'à dans l'hebreu.

R. je ne prétends pas non plus donner l'etymologie de  
ce nom, ni celle d'aucun monosyllabe primitif. Je n'entends  
pas la langue des hebreus. Et n'ayant jamais eu de  
commerce avec eux, je ne regrette pas l'etymologie  
que D. L. eut pu en tirer. Le S. G. sur Epine, Arrette, pointe,  
Piqueron écrit aussi, conformément au dialecte de Leon, Dren,  
pl. Drain-dreen est encore la détenté d'une épine à feu.  
Le possessif est drainneg ou drainnag (Comme Davies)  
Epineux, qui a des Epines, de grandes Epines, ou beaucoup  
d'Epines. Composé, Drain kic, Bustale, Bouton au visage;  
Bube ou Bouton au visage. Et On l'appelle aussi Bulbuer.  
On en fait encore les dérivés et les composés d'raine,  
Sans arêtes. Et d'raine, sur les Pointes ou Les Epines  
ou les arêtes; drainne, Epineux, qui a des Pointes, des  
Epines ou des arêtes. D. L. a mis Drain-Spern. Arbre-  
épine et drain du, Epine noire, mot à mot piqueron  
d'Epine, piqueron noir, mais pour désigner les  
arbustes ou les arbisseaux qu'on appelle en fr.   
Epine, blanche, Epine noire, on se sert de Spern  
gwenn, et de Spern dug, plus volontiers que de  
Drain-Spern, qui ne veut dire autre chose que l'inter-  
de l'Epine.

DRAINE, outre la signification générique d'Epineux, a  
encore celle du poisson dit en fr. Bar, Barbeau, pl.  
drainigbi ceux de Leon disent drainoc. Yoyez draenog  
cité de Davies ci dessus. je ne vois pas de raison de ce nom  
Breton. Si ce n'est la même qui la fait nommer en fr.

1162.

Barbeau, Scavois deux petites cornosités au pointes de chair, qu'il a aux deux côtés de la gueule, au lieu des moustaches; ce qui seroit assez drin-kic, des épinets de chair: car je ne remarque pas que ce poisson ait plus d'arrâtes que beaucoup d'autres. Scavois si c'est le sagros des Grands?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je me suis apperçu qu'il regnoit une grande confusion dans la Nomenclature des poissons, aussi bien que dans celle des plantes. Et ce qui rend cette confusion difficile à démêler, c'est quelle existe aussi dans le françois et dans le gallois. L'adjectif drænnec ou drænnoc (Epineux) se prend substantivement pour désigner un certain poisson, que D. S. dit être le Bar ou Barbeau. Il a déjà été parlé du Bar, sous le nom de Brasc, civerant, et dans ce pays nous l'appelions Broch, qui approche assez de Braoc. Le Bar est apparemment du même genre que le Mulet & le même que les fr. appellent sur mulet, parce qu'il est meilleurs que le Mulet dont il est une variété. Et Davies rend Mullus par Bar, byz et Barfog, Barbu et poisson Barbu, ce qui répond à notre Bravc ou Barwog, de l'aven même de D. S. Il a apparence qu'il répond également au Barbeau des fr. Le même D. S. après avoir parlé du Bar, sous le nom de Braoc, avance qu'on le nomme aussi communément drænnec, en fr. Barbeau, comme pour Barbu; et je ne dissimile pas que de b. g. au mot Bar, poisson, met en effet drænec, pl. drænecques, & comme synonyme Braoc, meith-man, Et yann je n'ai jamais entendu parler de ce dernier nom; Et puis ensuite au mot Barbeau ou

Formuler, ou Bar, poisson d'eau douce, il met seulement  
 Dranec, pl. Dranegued. il y a sûrement erreurs ici, car le  
 même nom, sans aucune addition ou Epithète, ne saurait convenir  
 à la fois à un poisson de Mer, et à un poisson d'eau  
 douce ou ne servirait qu'à augmenter la confusion dont  
 nous nous plaignons. or il est certain que le poisson  
 que nous nommons ici Bar en franc<sup>s</sup>. Et Braoc ou  
 Broch en Bret. est un poisson de Mer. Remarquons  
 encore que les noms Bret. Braoc, Broch, et Barhoc se  
 ressemblent beaucoup. En lat. il y a aussi quelque ressem-  
 blance entre Mullus, Mugilis et Mugil. ceuxci à leur  
 tour paroissent avoir quelque affinité avec les noms  
 franc<sup>s</sup> Mulet, Surmulet et Mugle et avec le Bret.  
 Meill, dont il y a différentes espèces, c'est pourquoi on  
 y ajoute encore quelqu'Epithète pour les distinguer de  
 même affinité. Se rencontre également entre les noms  
 Bret. Broch, Braoc et Barhoc et les noms franc<sup>s</sup>  
 Bar, Barbeau, Barbarin, Barbote et Barbue, mais  
 il n'est pas croyable qu'on ait donné tant de noms  
 différents au même poisson. En effet il est constant  
 que la Barbote par exemple est un poisson d'eau  
 douce; il est possible que le nom de Barbeau appartienne  
 également à un poisson d'eau douce, mais il est également  
 possible que celui que nous appelons Broch, Braoc ou  
 Barhoc, en franc<sup>s</sup>. Bar ou Surmulet est un poisson de  
 mer. il en est de même du Mulet et de la Barbue;  
 le premier est celui que nous appelons en Bret. Meill,  
 q.y. Le second ressemble au Turbot, et je crois que c'est  
 celui qu'on désigne en lat. sous le nom de Rhombus tenu,  
 Et comme il a des nageoires épineuses et une quantité  
 d'arrêtes assez délicates, j'aurois été tenté de croire que c'était là

notre Draenec ou Drainoc, mais comme c'est un poisson plat, il a trop peu d'analogie avec celui qu'on appelle Draenec, qui devroit ressembler plus tôt au Bar, puisqu'on le confond avec lui d'ailleurs des marins qui en avoient pêché dans la Rade de Brest m'ont assuré que le poisson qu'ils appelloient Draenec, qui y étoit fort abondant étoit blanc comme le hareng, mais beaucoup plus grand, et je me rappelle d'en avoir mangé qui avoient cette couleur, et qui étoient pleins d'arêtes dépiquées, et assez insipides au goût, mais ils n'ont pas pu m'en dire le nom en français, je m'imagine cependant que c'est l'Alose, qui diffère du Mulot, du Bar, Barbeau ou du mullet. L'auteur du Spectacle de la Nature tom. 3<sup>e</sup> p. 223 paroit désigner aussi une seule espèce de poisson sous ces trois derniers noms. Le même auteur paroit confondre encore le Scarus et le Sargos. Il y a apparence que le S. Parteron dans sa traduction d'Horace les confondoit aussi puisqu'il rend partout le mot Scarus pour celui de Sargos. D'autres cependant les distinguent et nous apprennent que ~~et non pas~~ le Scarus est un poisson laxatile de la Méditerranée fort commun dans les environs d'Antibes et de Marseille, et que le Sargo est une espèce de Mug, dont la chair approche pour le goût de celui de la Dorade, mais moins delicate. Ce dernier poisson peut bien être le sagros des grecs, si l'est permis d'en juger par la similitude des noms. Au surplus je ne connois pas ses rapports avec notre Draenec, ou si de paroit distincts aussi le Sargos et le Scarus, insignis Sargusque notis, insignis et aliis, et apres avoir parlé de différents poissons:

ut contra herbosa pisces laxantes arcata,

ut Scarus, epastus Scopus qui ruminat esca.

Histoire naturelle fragment. p. 289.

